

ClicMag



ADAM FISCHER

La nouvelle résurrection mahlérienne

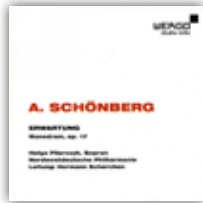




WERGO 50 Years. Stravinski, Schenkel, Cage, Nono, Stockhausen
A. Kontarsky; Quatuor Hélios; Ensemble United Berlin; Ensemble recherche
WER6946 - 5 CD Wergo



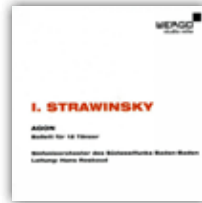
L. Ferrari : Und so weiter; Music promenade
Gérard Frémy, piano
WER6775 - 1 CD Wergo



A. Schönberg : Erwartung, Monodrame en 1 acte, op. 17
H. Pilarczyk, soprano; Nordwestdeutsche Philharmonie; Hermann Scherchen
WER6770 - 1 CD Wergo



Arnold Schönberg : Sérénade pour baryton et septuor, op. 24
Louis-Jacques Rondeleux, basse; Pierre Boulez, direction
WER6780 - 1 CD Wergo



I. Stravinsky : Agon, ballet pour douze danseurs
OS de la SWR de Baden-Baden et Fribourg; Hans Rosbaud, direction
WER6771 - 1 CD Wergo



C. Wolff : For Piano 1; For Pianist; Burdocks
D. Tudor; F. Rzewski; D. Behrman; G. Mumma; J. Nash
WER6777 - 1 CD Wergo



M. Andre : Hij
SWR Experimental Studio; SWR Vocalensemble; Marcus Creed; WDR Sinfonieorchester; Mariano Chiacchiarini
WER7379 - 1 CD Wergo



Michael Blake : The Philosophy of Composition, œuvres pour violoncelle et piano
Friedrich Gauwerky; Daan Vandewalle
WER7361 - 1 CD Wergo



R. Chédrine : The sealed angel, liturgie russe
I. Romanca; Z. Zilberte; State Choir Latvija; Maris Sirmis, direction
WER6732 - 1 CD Wergo



Viktor Ekimovsky : Le miroir d'Avicenna; Danses symphoniques; L'assomption de la Vierge bénie...
Philharmonique Russe; Oleg Khudyakov
WER6729 - 1 CD Wergo



Peter Eötvös : Sonata per sei; Psalm 151; Kosmos
GrauSchumacher Piano Duo; Schlagquartett Köln
WER6784 - 1 CD Wergo



Renato de Grandis : Movimento perpetuo; Préludes pour piano
Antonio Tarallo, piano
WER6787 - 2 CD Wergo



H.W. Henze : In lieblicher bläue, musique pour ensemble
Ensemble Horizonte; Jörg-Peter Mittmann, direction
WER6746 - 1 CD Wergo



H.W. Henze : Cantate "Being beautiful"; Kammermusik 1958
Anna Prohaska, soprano; Peter Gijssbertsen, ténor; OS de la NDR; Peter Ruzicka
WER7334 - 1 CD Wergo



Paul Hindemith : Quatuor à cordes n° 1-7
Quatuor Juilliard
WER6960 - 3 CD Wergo



Paul Hindemith : Œuvres pour saxophone
Quatuor de saxophones clair-obscur
WER7353 - 1 CD Wergo



Michael Hirsch : Œuvres vocales et instrumentales
Neue Vokalisten Stuttgart
WER6752 - 1 CD Wergo



H. Holliger : Choral Utopia
SWR Vocalensemble; Marcus Creed; Heinz Holliger
WER7333 - 1 CD Wergo



Adriana Hölszky : Œuvres pour orgue
Dominik Susteck, orgue -Sabine Akiko Ahrendt, violon; Jens Brülls, percussion
WER6789 - 1 CD Wergo



Georg Kreisler : Intégrale de l'œuvre pour piano
Sherril Jones, piano
WER7317 - 1 CD Wergo



György Kurtág : Játékok - Games, intégrale de l'œuvre pour duo de piano
Piano duo Bugallo-Williams
WER6766 - 1 CD Wergo



Gustav Mahler/Joel Gamzou : Symphonie n° 10, pour grand orchestre
International Mahler Orchestra; Yoel Gamzou
WER5122 - 1 CD Wergo



Jörg-Peter Mittmann : Kontrapunkte, portrait
Ensemble Horizonte
WER6798 - 1 CD Wergo



Detlev Müller-Siemens : Musique de chambre
Ensemble Mondrian
WER7310 - 1 CD Wergo



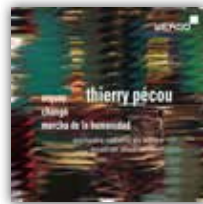
E. Nunes : Minnesang; Musivus
SWR Vocalensemble; WDR Sinfonieorchester; Emilio Pomarico
WER7378 - 1 CD Wergo



Klaus Ospald : Cycle Leopardi
WDR Sinfonieorchester Köln; Rupert Huber
WER6767 - 1 CD Wergo



Juan Carlos Paz : Dédalus; Invencción; Núcleos; Concreción
Ensemble Aventure
WER7327 - 1 CD Wergo



Thierry Pécou : Orquoy; Chango; Marcha de la humanidad
Jonathan Stockhammer, direction
WER7318 - 1 CD Wergo



A. Posadas : Erinnerungsspuren, cycle pour piano
Florian Hoelscher
WER7377 - 1 CD Wergo



R. Riehm : Die schrecklich-gewaltigen kinder; O Daddy
Ensemble Modern; H. Bäumer; SWF Sinfonieorchester Baden-baden; K. Kord
WER7373 - 1 CD Wergo



Giacinto Scelsi : Suites pour piano n° 9 et 10
Sabine Liebner, piano
WER6794 - 1 CD Wergo



M. Smolka : Poema de balcones, œuvres chorales
Martin Homann; Ensemble vocal de la radio de Stuttgart; Marcus Creed
WER7332 - 1 SACD Wergo



Morton Subotnick : After the Butterfly; The Wild Beasts
Mario Guarneri; Jay Charles Buley; Virko Baley; Morton Subotnick, direction
WER7311 - 1 CD Wergo



Dimitri Terzakis : Visionen; Legetos; A une madone; Sonate infernale
Thomanerchor Leipzig; Orchestre de la radio de Munich; Ulf Schirmer
WER7331 - 1 CD Wergo



P. Vasks : Concerto pour flûte; Symphonie n° 3
Liepaja Symphony Orchestra; Atvars Iakstigala
WER7349 - 1 CD Wergo



J. Widmann : Drittes Labyrinth; Polyphone Schatten
S. Wegener; C. Desjardins; J. Widmann; WDR Sinfonieorchester; H. Holliger
WER7369 - 1 CD Wergo



Anna Clyne (1980-)

Masquerade; This Midnight Hour; The Seamstress; Night Ferry; Rewind

Irene Buckley, voix; Jennifer Koh, violon seul; BBC Symphony Orchestra; Marin Alsop, direction; Sakari Oramo, direction; Andrew Litton, direction; André de Ridder, direction

AVIE2434 • 1 CD AVIE Records

L'univers sonore d'Anna Clyne se caractérise par une énergie dense et une palette arc-en-ciel flamboyante, puisant dans une tradition, familière, qu'elle soumet à un imaginaire, surréel, telles ces tentures de velours occultant les hautes fenêtres d'un château aux profonds murs de pierres, au drapé lourd de poussière mais élégant de mystère. "Masquerade", commissionné par la BBC pour ouvrir le Last Night Of The Proms, en adopte l'exubérance en évoquant les concerts-promenades des parcs londoniens du XVIIIe siècle, où pullulent acrobates, baladins et autres artistes de rue. Sensible et, par moments, épique, "The Seamstress" se présente comme un ballet imaginaire en un acte, où une couturière laisse vagabonder son esprit et son imaginaire, sa mémoire et ses sentiments - par de petits motifs répétés, la musique suggère le travail de l'aiguille, patient, puis irascible. Pour "Night Ferry", sorte de portrait sonore de voyages, la compositrice a écrit la musique en même temps qu'elle la peignait, sur sept grandes toiles accrochées au mur, déroulant une ligne du temps visuelle au fur et à mesure de la création de la partition. (Bernard Vincken)



Simeon ten Holt (1923-2012)

Canto Ostinato; Una Musique blanche, pour orchestre; Centrifuga

Noord Nederlands Orkest; David Porcelijn

ACDOH1142 • 3 CD Aliud

Du "Canto Ostinato", la pièce qui a fait la réputation de Simeon ten Holt, j'avais en tête l'interprétation par le Piano Ensemble (telle qu'écrite pour quatre pianos), qui entérine le minimalisme de ce morceau de bravoure du compositeur-pianiste-écrivain néerlandais, alors que la mise en œuvre de la transcription pour ensemble symphonique, en l'occurrence le Noord Nederlands Orkest qui officie sur ce triple disque (double compact + Blu-ray audiophile) lui donne, comme une évidence, une dimension et une ampleur insoupçon-



Gustav Mahler (1860-1911)

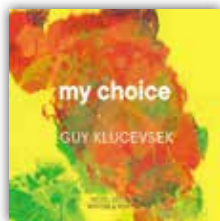
Symphonie n° 2 "Résurrection"

Tünde Szaboki, soprano; Nadine Weissmann, alto; Choir of the Städtischer Musikverein; Düsseldorfer Symphoniker; Adam Fischer, direction

AVI8553485 • 1 CD AVI Music

Van Fischer aura proclamé souvent qu'il n'était pas l'homme des intégrales, son ainé de deux ans, Adam, l'est : toutes les Symphonies de Haydn, toutes celles de Mozart, et aujourd'hui un cycle Mahler qui ne se limite déjà

nées. Pour écrire ce morceau, dont il voyait la progression structurelle comme le développement d'un code génétique, ten Holt a construit un puzzle à l'envers : plus de cent (très) courtes sections, finalement assemblées dans une première mouture par Andries Hubers, avant d'être réarrangées à plusieurs reprises par le compositeur lui-même, multipliant de facto les versions. Les deux autres compositions, qui datent de la même période d'inspiration, font partie d'une trilogie orpheline de son troisième membre. L'étonnant "Une Musique Blanche" fait interagir deux groupes de cordes avec quatre groupes orchestraux, construits chacun selon un spectre sonore spécifique (chaud, percussif...) et spatialement opposés, de telle façon à créer un paysage sonore sans cesse mouvant. Ecrit selon des principes purement mathématiques, sur base de quatre tons fondant quatre groupes, eux-mêmes formant une phrase, travaillée selon une symétrie en miroir, "Centri-fuga" peut être vu comme un immeuble à trois étages (les octaves utilisées), habité par des familles (les groupes d'instruments) qui se partagent les appartements (plusieurs par niveau) mais ne se croisent quasi pas, le bâtiment ne disposant pas d'escalier. Passionnant. (Bernard Vincken)



Guy Klucevsek (†)

Claire, Buoyant; Santango; No More Mr. Nice Guy; Starting Over; The Heart of the Andes; Don't Let the Boogie Man Get You; Acadians in Louisiana; Mexicans in Texas; Lament for the Accordion Maker; Spin cycle; Life, Liberty and the Prodotto Happi-

plus aux Symphonies, terrain où son cadet se sera illustré avec un orchestre autrement prestigieux. Peu importe, Adam Fischer affirme au long de cette Résurrection exemplaire, abstraite de tout pathos, où se retrouve le geste moderniste d'Otto Klemperer, que la somptuosité des moyens n'est pas utile dans l'univers Mahlerien, ce qui compte est bien la pleine possession de la langue, du vocabulaire, de la syntaxe. Sa Résurrection flamboie comme un Ange d'Apocalypse, file droit dans les timbres coupants de sa phalange düsseldorfaise, les solistes et le chœur excellent, la lettre et l'esprit, rien moins. Avec cela un sens des transitions qui montre toute l'ampleur des arches, et dans le finale saisit l'élévation mystique que tant d'autres auront réduite au spectaculaire. Klemperer est vraiment le mètre-étalon de ce nouveau jalon d'un voyage mahlerien qui ne doit manquer à aucune discothèque : l'heure des comptes venue, elle tiendra haut son rang. (Jean-Charles Hoffelé)

ness; Clarissa (Mrs. Dalloway); One Less Bell to Answer / D. Chostakovitch : Extrait de "24 préludes et fugues pour piano", op. 87 (trans. pour accordéon)

Guy Klucevsek, accordéon; Alan Bern, accordéon

WIN910270-2 • 1 CD Winter & Winter

La musique savante et l'accordéon ne se sont trouvés, au fond, qu'assez récemment, bousculant la réputation douteuse de l'instrument, préjugé popularisé par le Jacques Brel de Vesoul, qui clamait son "horreur de tous les flonflons / de la valse musette et de l'accordéon". Le virtuose New Yorkais Guy Klucevsek (1947-) n'est pas pour rien dans cette réconciliation, lui pour qui de nombreux compositeurs ont écrit spécifiquement, de tous styles et de tous horizons, et qui a joué ou enregistré avec des artistes aussi bigarrés que John Zorn, Nathalie Merchant ou Laurie Anderson. Lui-même écrit pour une grande variété d'environnements sonores : chorégraphie, théâtre et cinéma, aussi bien que salles de concert ou de bal. Pour ce disque qui inaugure une série de compilations du label, Klucevsek privilégie le plus souvent ses propres compositions et improvisations, en particulier celles qui révèlent ses influences classique et folk - aux exceptions marquantes près des trois Préludes de Dimitri Chostakovitch et du Starting Over d'Alan Bern. Une autre conception de l'accordéon. (Bernard Vincken)



Yellowbird

J. Rowles : The Peacocks, pour tuba et piano / C. Bolling : Suite pour violoncelle et Jazz Piano Trio (trans. pour tuba) / F. Tackett : The Yellow Bird, pour tuba, piano,



G. Mahler : Symphonie n° 1 AVI8553390 - 1 CD AVI Music



G. Mahler : Symphonie n° 3 AVI8553399 - 2 CD AVI Music



G. Mahler : Symphonie n° 4 AVI8553378 - 1 CD AVI Music



G. Mahler : Symphonie n° 5 AVI8553395 - 1 CD AVI Music



G. Mahler : Symphonie n° 7 AVI8553349 - 1 CD AVI Music



G. Mahler : Symphonie n° 8 AVI8553474 - 1 CD AVI Music



G. Mahler : Le Chant de la terre AVI8553407 - 1 CD AVI Music

basse électrique, guitare électrique et batterie

Aaron Tindall, tuba; Shelly Berg, piano; Chuck Bergeron, contrebasse; Svet Stoyanov, batterie; Brian Russell, guitare

BRIDGE9536 • 1 CD Bridge

C'est par la composition la plus connue de Jimmy Rowles (1918-1996) - ballade originellement offerte au saxophone ténor de Stan Getz, pianiste de jazz et accompagnateur des plus grands chanteurs du genre, que s'ouvre ce disque mené par le tuba - instrument rarement mis en avant - de l'américain Aaron Tindall. Son jeu, puissant et délicat, densifie l'atmosphère de ce morceau à la mélancolie sombre. L'humeur est jazz rock pour The Yellow Bird, concerto pour tuba qui clôt l'album auquel il donne son nom, écrit en 1972 par Fred Tackett (1945-), multi-instrumentiste venu du rock (Little Feat) : énergique, rythmé et parfois funk, c'est un des premiers morceaux jazz écrits pour tuba solo. Renommé pour ses interprétations de Duke Ellington, ses musiques de film et ses arrangements de variété, le Français Claude Bolling (1930-) compose en 1984 l'ambitieuse Suite pour Violoncelle et Jazz Piano Trio, ici transposée pour tuba : aussi exigeante techniquement pour l'instrumentiste que coulant de source pour l'auditeur, cette pièce de crossover music, où Bolling mêle classique et jazz, conforte une série entamée par le compositeur en 1963, à l'occasion de l'émission télé *Âge Tendre et Tête de Bois*, et qui assurera sa renommée internationale. (Bernard Vincken)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Concertos pour clavecin n° 1 et 7 (trans.)

Sélection ClicMag !



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Leonore, op. 72, opéra en 2 actes (version originale de 1805)

Gwyneth Jones (Leonore); James King (Florestan); Theo Adam (Don Pizarro); Gerd Nienstedt (Rocco); Rotraud Hansmann (Marzelline); Werner Hollweg (Jaquino); Eberhard Waechter (Don Fernando); ORF Chor; ORF Vienna Radio Symphony Orchestra; Carl Melles

C200052 • 2 CD Orfeo

pour bandonéon) / A. Piazzolla : Concerto pour bandonéon, orchestre et percussion
Nikola Djoric, bandonéon; Kurpfälzisches Kammerorchester; Hans-Peter Hoffmann, direction

0301416BC • 1 CD Berlin Classics

Cet album repose sur deux arguments, la vénération qu'éprouve l'accordéoniste serbe Nikola Djoric pour l'œuvre de Bach et le fait que son instrument dans sa version originale, le Concertina, fut inventé l'année même de la reprise de la Passion St Mathieu à Berlin par Mendelssohn, en 1829 par le facteur d'orgue viennois Cyrill Demian. Parmi le corpus pharamineux du Cantor, Djoric a choisi deux concertos pour clavecin BWV 1058 et 1052 complétés ici assez logiquement par un concerto d'Astor Piazzolla pour bandonéon, percussion et orchestre. Notons qu'il ne s'agit pas ici d'une transcription des œuvres pour bandonéon. Djoric jouant toutes les notes en s'appuyant fidèlement sur les partitions. À l'auditeur, note-t-il, de se faire une idée et de goûter une expérience d'écoute inédite. Sans méjuger des ressources expressives de l'instrument et du jeu de

1805. Beethoven osait confronter son art au théâtre lyrique, sa Leonore deviendra Fidelio. Au début des années 1970 la version originale de l'ouvrage reparue, ressuscitant le premier visage d'un ouvrage qui n'avait paru le 13 novembre 1805 que devant un parterre de soldats de l'armée française : Napoléon avait fait son entrée à Vienne, provoquant l'exil du public qui aurait du assister à la création d'un ouvrage où Beethoven osait se mesurer à la Leonore de Paer. La Radio de Vienne faisait office de pionnier en programmant en concert cette première version en trois actes, Carl Melles engageant un important travail avec les chœurs et l'orchestre auxquels il fallait désapprendre Fidelio. Le résultat est assez magnifique pour les atmosphères, et l'alliage plus subtil entre le léger et le tragique - Beethoven soigne particulièrement l'équilibre entre le couple ancillaire et celui

des protagonistes "nobles" - ainsi que par une continuité dramatique moins brisée que celle de Fidelio donnerait déjà raison, en 1970, à ceux qui préfèrent aujourd'hui Leonore à Fidelio. D'autant que la distribution est spectaculaire, qui réunit des chanteurs déjà en titre des rôles à l'Opéra de Vienne pour la version finale de l'ouvrage. Gwyneth Jones est au zénith de sa voix et peut encore l'alléger pour vocaliser, car Beethoven écrit son rôle orné, en référence au bel canto d'un Cherubini ou d'un Paer. James King, somptueux de timbre, délivre son air de la prison avec autant de poésie que d'élan, les clefs de fa sont parfaites (le Pizzarro d'Adam !), et jusqu'au Jaquino de Werner Hollweg qui vocalise à la perfection font applaudir l'édition de cette soirée qui s'ajoute aux réussites discographiques signées par Herbert Blomstedt et John-Eliot Gardiner. (Jean-Charles Hoffelé)

l'interprète, il faut reconnaître que faute de pouvoir comparer, cette version pâtit d'une certaine façon de sa nouveauté. Si Djoric joue brillamment avec les nuances dynamiques accompagné par un orchestre aussi docile que factuel, la sonorité soufflée du Bandonéon a pour l'oreille néophyte quelque mal à rivaliser pas avec celle plus sensible du clavecin. Le Concerto "Aconcagua" de Piazzolla destiné à l'instrument semble ainsi offrir au soliste un panel expressif bien plus riche. De nature rhapsodique et tout en contrastes, l'œuvre est un long fleuve qui se construit méandres après méandres, laissant le soliste y dériver jusqu'au tango final survolté. Une belle initiative. (Jérôme Angouillant)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Les Concertos Brandebourgeois

Il Gusto Barocco; Jörg Halubek, clavecin, direction

0301676BC • 2 CD Berlin Classics

Je me souviens d'une époque où l'on jouait les Concertos brandebourgeois passés à la moulinette et en sonorités plexiglas. Et cela sur instruments anciens. Heureusement ce temps du strepitoso intersidéral a vécu. Il Gusto Barocco, emmené avec autant de brio que de sensibilité par Jörg Halubek, s'il n'oublie pas l'allant, sait aussi faire chanter, mieux, il souligne dès le grand orchestre du Premier Concerto l'alliage subtil de France, d'Italie, et de Germanie qui se donnera fête au long des six opus. Rien ici n'assèche ou ne pèse, rien non plus ne s'encombre d'une rhétorique qui doit rester dans le sous-texte, servir et non se montrer, comme jadis faisait Rheinhardt Goebel et ses amis de Cologne. La démonstration de

cette filiation est encore plus éloquente dans le Quatrième, solaire, empli de couleurs vermeilles où le violon et les flutes s'enlacent, et dans le Cinquième, si pénétré d'esprit français. Tout cela respiré, chanté, détaillé, comme peut-être Goebel et sa brillante troupe ne l'osaient pas tout à fait : bien souvent l'Italie de Vivaldi, que Bach chérissait tant, paraît en filigrane dans cette intégrale multiple, aussi parfaite qu'excitante, kaléidoscope des Gouts Réunis. (Jean-Charles Hoffelé)



Michal Bergson (1820-1898)

Concerto symphonique pour piano et orchestre, op. 62; Mazurkas n° 1 et, op. 1; Grande polonaise héroïque; Extraits de l'opéra "Luisa di Montfort", op. 82; Il Ritorno, pour soprano et orchestre

Aleksandra Kubas-Kruk, soprano; Jonathan Plowright, piano; Jakub Dryga, clarinette; Orkiestra Filharmonii Poznańskiej; Lukasz Borowicz

DUX1704 • 1 CD DUX

Pianiste et compositeur, Michal Bergson (1820-1898) fait partie de cette confrérie de musiciens polonais qui a noué vers le milieu du XIXe des liens étroits avec le milieu musical français en multipliant les contributions communes. Si son legs musical est somme toute modeste, il suscite néanmoins la curiosité par son éclectisme. Dans cet album qui revendique la paternité d'un premier enregistrement mondial, les talents mélodiques de Bergson sont mis en lumière avec son principal opéra Luisa di Montfort (op. 82), composé en 1847. Outre une plaisante Introduction, Bergson s'affirme comme un maître capable de faire chanter la clarinette dans La scène et L'aria tirée du même opus. Le compositeur manie avec brio l'art de la mélodie. Son très gracieux rondo-valse Il ritorno pour soprano et orchestre, qui

Sélection ClicMag !



Charles-Valentin Alkan (1813-1888)

Paraphrases, op. 45 et 52; Marches, op. 26, 27 et 37; Symphonie, op. 39

Mark Viner, piano

PCL10207 • 1 CD Piano Classics

Sujet : la marche. Aussi fantasque qu'il ait été Alkan, il encait son imaginaire dans le romantisme, celui visionnaire des toiles de Füssli ou des lavis de Victor-Hugo, mais aussi ceux du Chopin de la Deuxième Sonate ou

des catafalques imaginaires de Liszt. C'est l'objet du nouvel album Alkan de Mark Viner qui à mesure assemble ce qui semble bien devoir devenir une intégrale magistrale où il s'affirme en digne héritier du brio et des fantaisies de Raymond Lewenthal. D'ailleurs toutes ces marches ne sont pas funèbres, mais toutes seront obsessives (les "quasi da cavalleria", et leur panache fantasque, les deux dernières sont ici gravées en premières mondiales). Si la Symphonie tirée des Etudes en tons mineurs figure en coda de ce sulfureux album, c'est pour sa Marche funèbre. Avouer que Mark Viner n'en fait qu'une bouchée ne surprendra personne, mais il y a plus, dans le caractère, dans le raptus, et parfois dans cette élégie impromptue si émouvante soudain dans la stèle de "Salut, cendre du pauvre", un musicien qui efface le virtuose. Admirable, je guette la suite. (Jean-Charles Hoffelé)

nécessite une grande aisance vocale, est d'une réjouissante musicalité. Les pièces pour piano de Bergson sont aussi très recommandables d'autant que Jonathan Plowright en donne une interprétation soignée. Les Mazurkas sont abordées avec recueillement et les Polonaises dessinées avec justesse. Pour compléter ce programme initiatique, le Concerto symphonique pour piano avec orchestre, aux accents romantiques, apporte beaucoup de plaisir à l'écoute et justifie l'entreprise de réhabilitation d'un artiste profondément attachant. (Jacques Potard)



Luigi Boccherini (1743-1805)

Intégrale des quintettes pour flûte

Rafael Ruibérriz de Torres, flûte; Francisco de Goya String Quartet [Pablo Gutiérrez, violon; Irene Benito, violon; Marta Mayoral, alto; Alejandro Marias, violoncelle]

BRIL96074 • 3 CD Brilliant Classics

Fils de violoncelliste, Boccherini s'illustra très tôt dans la pratique de l'instrument paternel. Encore adolescent, il sillonna l'Italie, en partie l'Europe, passa 7 ans à Vienne, séjourna à Paris. Sa réputation de compositeur était établie quand à 25 ans, il gagna l'Espagne, principalement au service de Luis de Bourbon. La musique de chambre se taille la part du lion dans son œuvre : inventeur, parallèlement à Haydn, du quatuor à cordes, créateur et membre du tout premier ensemble instrumental ainsi dénommé, il composa également 137 quintettes à cordes (à 2 violoncelles) et conçut, pour varier les couleurs, de marier des vents au quatuor de base. De là les op. 17 (1775), 19 (1776), pour flûte, puis le 55, 21 ans après, pour hautbois, ou flûte. Se manifestent, dans ces pages de longueur modeste (2 mouvements associant librement des tempi très variés) des évolutions heureuses : la flûte qui dans l'op. 17 encore très "orchestral" se fonde souvent dans les cordes, devient par la suite plus autonome, se détache. La structure interne (nombreuses reprises, mouvements rapides conçus dans un moule invariable) se diversifie. La galanterie convenable et retenue des premiers quintettes s'anime. Un style descriptif apparaît (6e quintette de l'op. 17 évoquant une parade de cavaliers) Dans l'opus 55, contrastes et dégradés se renforcent ; ciselure des détails, sculpture des timbres, mise en relief des couleurs insufflent fraîcheur, vigueur et entrain, tout se débride, s'extravertit. L'hispanisme s'affirme (le fandango s'invite). C'est surtout dans cet opus de 1797 que peuvent s'exprimer les talents des interprètes : c'est enlevé et clair, exquis et somptueux, festif et miroitant. (Bertrand Abraham)



Léon Boëllmann (1862-1897)

Fantaisie; Extraits de "12 pièces pour orgue", op. 16; Deuxième Suite pour orgue, op. 27; Heures mystiques; Suite Gothique, op. 25

Piet van der Steen, orgue

BRIL96186 • 1 CD Brilliant Classics

Disciple de Franck et élève d'Eugène Gigout à l'école Niedermeyer, l'alsacien Léon Boëllmann (1862-1897) appartient à la génération des Repartz et Pierné, compositeurs rattachés à une certaine tradition (Franck, Saint-Saëns) mais attentif aux bouleversements à venir (Debussy). En 1887, il devient titulaire des Grandes Orgues de Saint Vincent de Paul à Paris, instrument auquel il restera fidèle jusqu'à sa mort prématurée à l'âge de 35 ans. Son recueil en deux volumes "Les Heures mystiques" paru en 1896 et sa Suite Gothique (1895) compte parmi ses œuvres marquantes. L'organiste Piet van der Steen aborde le compositeur avec ce qui fait l'essentiel de son legs, son Opus 25 (comportant la fameuse Toccata finale), sa Deuxième suite op. 27 et pioche çà et là quelques extraits des Heures Mystiques et des Douze pièces op. 16. On n'aura guère de surprise en ce qui concerne la registration conventionnelle opérée sur les deux orgues convoqués ici dont le Cavallé-Coll de Saint Augustin à Amsterdam l'autre étant un orgue belge construit par Schyven à la Belle Epoque. On retrouve les grands chœurs, bourdons, jeux de flûtes, trompette sonorités conformes au genre de l'orgue symphonique entre romantisme et une modernité peu assumée. La rigidité du jeu de l'organiste, pieds bottés et mains gantées, l'absence de sensualité de son toucher concourt à donner à cette musique une

austérité qui rend peu justice à ce compositeur essentiel. Si Pierre Cochereau s'impose dans la Suite Gothique (à Notre Dame de Paris Philips), on jettera aussi une oreille sur le disque du Trio Parnassus consacré à la musique de chambre (avec Gérard Caussé MDG). (Jérôme Angouillant)



Max Bruch (1838-1920)

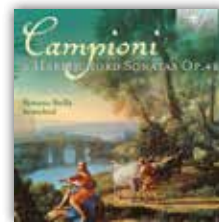
Lieder choisis

Rafael Fingerlos, baryton; Sascha El Moussi, piano

CPO555422 • 1 CD CPO

Max Bruch regrettait à juste titre que son œuvre soit réduite à son premier concerto pour violon. Cependant, un siècle après sa disparition Bruch sort doucement des bibliothèques et nous découvrons un compositeur respecté de ses contemporains – Brahms, Liszt ou Bruckner – et d'une grande force émotionnelle, qui, dans une esthétique résolument romantique, est aussi bien symphoniste, chambriste que compositeur d'opéras ou de lieder. Bruch dessine un corpus de lieder dans le sillage des grands mélodistes d'outre Rhin – Schubert, Spohr, Schumann – et met en musique les poètes romantiques allemands – Goethe, Geibel, von Lingg ou le prix Nobel Paul Heyse. Et voici une très belle surprise que le choix de lieder proposé par le jeune baryton Rafael Fingerlos accompagné du pianiste Sascha El Moussi. Ce qui frappe c'est le naturel de l'interprétation du baryton autrichien ; Rafael Fingerlos ne minaude jamais, rien n'est surjoué, chaque phrase musicale est soulignée d'une diction parfaite, voire un peu retenue, ce qui confère à l'ensemble une cohérence qui envoute l'auditeur. A cela s'accompagne un timbre rond,

chaud, aristocratique, qui a l'insolence de la jeunesse, porté par le piano de Sascha El Moussi dont quelques introductions, comme improvisées, se révèlent d'une réelle justesse. Ainsi, il suffit d'écouter la tendre religiosité de l'op. 17, pour réserver à Max Bruch une place de choix dans toute discothèque. (Florestan de Marucaverde)



Carlo Antonio Campioni (1720-1788)

Six sonates pour clavecin, op. 4B

Simone Stella, clavecin; Valerio Losito, violon

BRIL95997 • 1 CD Brilliant Classics

Le français Charles-Antoine Campioni (1720-1788) naquit à Lunéville, où son père était employé à la cour du duc de Lorraine. C'est là qu'il acquit sa formation musicale sous l'égide du grand compositeur Henry Desmarests. A 37 ans, il suivit sa famille à Florence, prit des cours auprès de Tartini et devint maître de chapelle de la cathédrale de Livorno. En 1770, il joua dans un orchestre avec Mozart (âgé de 14 ans). Ses œuvres furent éditées à Amsterdam, Paris, Londres et aux Etats-Unis. Son Requiem et son Te Deum furent très appréciés des connaisseurs au dire des chroniques. Parmi ses Six Sonates pour clavecin, la troisième s'intitule La Chasse, et la sixième fait appel au violon obligé. Le claveciniste/organiste Simone Stella articule ces sonates avec goût et exprime comme il sied le pittoresque de la Chasse évoquée ci-dessus. Le violoniste Valerio Losito joue la 6ème sonate avec finesse (mais pas toujours avec une justesse absolue). Le dernier mouvement de ce duo, très original par son staccato permanent, s'avère fort plaisant. (Jean-Paul Lécot)

Sélection ClicMag !



Ryszard Bukowski (1916-1987)

3 nocturnes pour piano et orchestre; Concertino pour piano, orchestre à cordes et percussion; Concerto pour piano n° 2; Triple Concerto pour trompette, timpani, piano et orchestre

Maria Magdalena Janowska-Bukowska, piano; Tomasz Wozniak, trompette; Piotr Robak, timpani; The Kielce Symphony Orchestra; Jacek Rogala, direction

DUX1683 • 1 CD DUX

Doté d'une solide formation musicale effectuée au conservatoire de Varsovie, le compositeur Ryszard Bukowski (1916-1987) exerça des fonctions d'enseignant et de journaliste avant d'initier et de diriger nombres d'institutions musicales à Wrocław. Son legs de compositeur comprend tous les genres y compris la musique de film. Cet album du label Dux, une première au disque, est consacré à une partie de son œuvre concertante convoquant un piano associé à un orchestre et divers instruments solistes : percussions, trompette, timbales. Le deuxième Concerto pour Piano, composé en 1982 est une œuvre de maturité, d'une tonalité ouvertement sombre. Le premier mouvement est confié au seul piano mais vont s'ajouter progressivement les timbres d'un orchestre réduit (Andante lunaire) jusqu'à un final plus développé. Le langage est volontiers éclaté fragmentaire constitué d'éclats et d'impacts

évoquant la poétique de l'œuvre ouverte décrite par Umberto Eco. L'harmonie y est fortement conditionnée par l'écriture sérielle. Le Concertino et le Triple Concerto tous deux composés la même année (1972) suivent cette même tangente, le piano guidant les pupitres de l'orchestre, en y incluant le timbre solitaire de la trompette et le bruissement sourd des timbales. Même climat désertique qui rappelle l'œuvre picturale du surréaliste Yves Tanguy dans les Trois Nocturnes (1985) témoignage d'une parfaite maîtrise de la composition alliant rigueur et hédonisme. L'orchestration tout en économie est pourtant d'une acuité saisissante. On retient de l'interprétation un piano d'un lyrisme effervescent et la justesse des interventions des solistes pollinisant l'orchestre d'une façon aussi subreptice que délicate. Une très belle découverte qui réclame évidemment une suite. (Jérôme Angouillant)



Franco Cavallone (1957-)

Sonates n° 1-4; Etudes pour guitare; 6 mélodies hébraïques; 12 petits préludes; Sonatines pour guitare; Petite suite pour guitare; Liriche d'automne; 4 petits poèmes; Méditations sonores; 3 pièces pour guitare

Cristiano Porqueddu, guitare

BRIL95831 • 4 CD Brilliant Classics

Cet imposant coffret consacré aux œuvres pour guitare de Franco Cavallone regroupe des pièces à but pédagogique et d'autres destinées au concert. Parmi ces dernières, les inspirations sont diverses allant d'œuvres picturales ou littéraires, d'autres compositeurs tels Britten, Ravel, Ponce, Tarrega, Monteverdi ou sont inspirées par des voyages et paysages. En dehors des Dix études progressives composées dans les années 1990, toutes les autres œuvres datent du nouveau siècle. Ce répertoire ravira les guitaristes à la recherche de nouveauté mais aussi les mélomanes amateurs de l'instrument en solo qui prendront le temps de découvrir la diversité du programme. Cavallone porte une attention particulière à l'atmosphère de chaque composition. L'écriture est variée et dynamique. L'interprétation de Cristiano Porqueddu, dédicataire de plusieurs œuvres du programme, est particulièrement appréciable jouant autant sur le velouté que le piquant de l'instrument. Le guitariste incarne un répertoire alternant langage classique et discours moderne suivant les œuvres. Il peut être élégant et raffiné aux harmonies gracieuses et aux mélodies enjouées que d'une expressivité contemporaine plus ardue. La guitare de Cavallone et Porqueddu nous fait traverser des paysages musicaux fascinants et délicats. Une découverte ! (Laurent Mineau)



Luigi Cherubini (1760-1842)

Faniska, opéra en 3 actes (version italienne)

Natalia Rubis, soprano; Krystian Adam, ténor; Katarzyna Belkhus, soprano; Robert Gierlach, basse-baryton; Tomasz Rak, baryton; Justyna Olów, mezzo-soprano; Piotr Kalina, ténor; Poznański Chór Kameralny; Orkiestra Filharmonii Poznańskiej; Lukasz Borowicz, direction

DUX1694/95 • 2 CD DUX

L'action de cet opéra "à sauvetage" se situant en Pologne, le Festival Beethoven de Varsovie a eu l'excellente idée de le programmer en octobre 2020, de manière à le mettre en correspondance

avec Fidelio. L'œuvre, sur un livret du même Sonnleithner, d'après "Les mines de Pologne" de Pixérécourt, a été créée à Vienne en 1806, où le compositeur avait assisté à une représentation des exploits de la fidèle Léonore. Mais, déjà en 1791 à Paris, avec Lodoïska, Cherubini avait connu le succès en traitant une intrigue similaire. Alors que les écoles nationales commencent à s'affirmer, on sait ce musicien à cheval sur plusieurs cultures. Il l'est également sur plusieurs époques contrastées. Présenté à Marie-Antoinette en 1785, il connaîtra bientôt la Révolution et deviendra Surintendant de la Musique du Roi après la Restauration tout en ayant bénéficié d'honneurs sous l'Empire. Cela s'entend dans sa musique : si certains archaïsmes renvoient à l'Ancien Régime, des recherches de sonorités et d'expressivité débouchent sur d'authentiques trouvailles, saluées par les contemporains. C'est assurément le cas ici, avec de beaux airs héroïques, bien servis par des voix gracieuses, quand l'orchestre lui-même ne nous propose pas ses sombres beautés. Une publication des plus opportune qui méritait bien la luxueuse présentation qu'en propose Dux. (Alain Monnier)



August F. Duranowski (1770-1834)

6 caprices ou études pour le violon, op. 15 / J. Kaczowski : 6 études ou caprices pour le violon, op. 13

Marek Polanski, violon

DUX1587 • 1 CD DUX

J'ignorais tout de Duranowski et Kaczowski, violonistes virtuoses-compositeurs polonais totalement oubliés. Le remuant Duranowski fut élève de Viotti à Paris (où il reprit le patronyme paternel de Durand) et parcourut ensuite l'Europe en tous sens ; le sédentaire Kaczowski fit toute sa

carrière en Pologne à l'exception d'une escapade de quelques années en Allemagne. Dans une étrange compétition pour le titre de "compositeur des premiers caprices polonais" ils coiffent au poteau Lipinski et ses deux Caprices op. 3 (1817), Duranowski légèrement détaché (1812) et Kaczowski de très peu (1816). Le cahier du premier est plus athlétique, chaque œuvre centrée sur une difficulté technique unique ressemble vraiment à une étude (elles sont pourtant dénommées "Caprices ou Etudes"). Celui du second est fait de petites pièces plus musicales, à la difficulté plus subordonnée à une mélodie plus ou moins fantasque (et pourtant intitulées "Etudes ou Caprices" !). Les auditeurs intéressés trouveront les partitions, très belles à voir, sur le site de l'International Music Score Library Project (IMSLP). Le violoniste polonais Marek Polanski a tout pour défendre cette musique avec brio : un profil de bête à concours virtuose sanctionné à juste titre de nombreux prix et un doctorat sur les deux compositeurs. L'écoute est vraiment intéressante, et comme il s'agit d'une première discographique voilà un disque fort recommandable ! (Olivier Eterradosi)



Gabriel Fauré (1845-1924)

Quatuors pour piano et cordes n° 1 et 2
Quartetto Werther

BRIL95961 • 1 CD Brilliant Classics

Jeune quatuor vraiment ? Geste timoré, jeux sous l'abat jour, tempo de confort, si les Werther cherchaient la veine lyrique, voire l'émotion, ils auront réduit Fauré à ce qu'il n'est surtout pas, un musicien de salon. Ce piano tout petit qui glisse dans le scherzo est le contraire absolu de ce qu'il faut. Tout cela confine au joli dans un opus 15 qui doit être solaire, filer, chanter haut. Auront-ils mieux trouvé les caractères plus

contrastés de l'opus 45 ? Hélas non, en tirant ses houles vers le silence, en raffinant à l'extrême les nuances, et parfois cela est très beau vraiment, ils délitent son caractère symphonique. Dommage car dans leur vision absolument chambriste, qui cherche les contrejours, le Second Quatuor, comme dégagé de toute pression, rencontre une poétique singulière tout au long du grand Allegro molto moderato, et aussi dans le mystère de l'Adagio, sommet de l'œuvre fauréen. Mais que résonnent les premières mesures du final, et l'illusion s'estompe, pris lent, pesant alors même qu'il est de peu de son, les quatre amis retournent prudemment se blottir au salon. (Jean-Charles Hoffel)



Angelo Gilardino (1941-)

"Concerto del Sepeitho", pour 2 guitares et orchestre; "Riviera di chiaia", pour 2 guitares; Sonatine pour guitare "Toledo"

VirtuosoDuo [Aniello Desiderio, guitare; Lucio Matarazzo, guitare]; Conservatorio Cimarosa Orchestra Avellino; Massimo Testa, direction

BRIL96171 • 1 CD Brilliant Classics

Le guitariste et compositeur Angelo Gilardino né en 1941 cumule déjà une abondante production musicale consacrée à son instrument, déclinée en Concertos, pièces pour guitare seule (Sonatines, sonates, études transcendantes), œuvres avec orchestre et musique de chambre. Cet Hommage à Naples nous vaut la découverte du Concerto pour deux guitares del Sepeithos, allusion à la rivière qui traversait l'ancienne ville de Naples et incarnée ici par une écriture fluide et rhapsodique. Souffrant d'une certaine pauvreté mélodique et rythmique, l'œuvre basée sur des ostinatos répétés à foison a quelque mal à se déployer dans la durée et dans l'espace avec un orchestre qui n'offre ici qu'un accompagnement redondant. On retrouve les deux solistes interprètes

Sélection ClicMag !



Willem de Fesch (1687-1761)

Concerti Grossi, op. 3 n° 1 et 5, op. 10 n° 3, 4, 5

Lidewij van der Voort, violon; La Sfera Armoniosa; Mike Fentross, direction

CC72829 • 1 CD Challenge Classics

Une espèce rare ce Willem de Fesch, compositeur néerlandais né en 1687 et mort à Londres en 1761 après une brillante carrière de violoniste et de chef d'orchestre (notamment au sein de l'orchestre de Haendel), et dont on attendait impavidement des nouvelles discographiques. Cet album du label Challenge Classics proposant une sélection de Concerti Grossi et un Concerto pour Violon constitue donc une belle surprise, d'autant que les enregistrements de l'œuvre de ce musicien se comptent sur les doigts d'une main. La musique de ce Willem de Fesch évoque assez franchement l'influence italienne contrebalançée par un goût prononcé du contrepoint qui la rapproche facilement de l'école de Mannheim (Pisendel). Même si elle ne brille pas par son

inventivité, elle révèle des qualités de facture, une écriture fluide et un joli panel de couleurs que La Sfera Armoniosa avec son roboratif mais toujours gracile effectif de cordes (violons, altos, violoncelle, une contrebasse) rehaussé de ci de là par une mandoline, un clavecin et un orgue restitué avec brillance et suavité. L'auditeur attentif notera d'ailleurs que la partie soliste de violon du Concerto n'est guère plus fournie que dans les autres Concerti et que la virtuosité ne constituait pas le cheval de bataille du compositeur. Le comble pour un violoniste ! Une belle réhabilitation méritée amplement par ce compositeur que son ami Thomas Hollis décrivait ainsi je jour de ses obsèques : "an excellent musician and a worthy man". (Jérôme Angouillant)

de ce disque : Anélio Desiderio et Lucio Matarozzo à qui Gilardino a dédié son Concerto, dans la Riviera di Chiaia, imposant duo virtuose en trois mouvements qui pâtit hélas des mêmes défauts formels. La Sonatina Toledo (qui ne désigne pas la ville de Castille mais une rue de Naples) pour la seule guitare bénéficie en revanche d'une plus grande variété d'expressions, technique et jeux instrumentaux sont ici aussi bien plus congruents, la guitare se suffisant souvent à elle-même, comme le démontre de façon magistrale Cristiano Porqueddu dans son intégrale des pièces pour guitare seule en 14 disques du compositeur éditée aussi chez Brilliant. (Jérôme Angouilliant)



Henryk Mikolaj Górecki (1933-2010)

"Valentine Piece", op. 70, pour flûte seule; "For you, Anne-Lill", op. 58, pour flûte et piano; "Good night", op. 63, pour flûte et piano / H. Zemler : "Good Luck", pour soprano, flûte, piano et percussion

Ewa Liebchen, flûte, flûte alto; Emilia Karolina Sitarz, piano; Barbara Kinga Majewska, soprano; Hubert Zemler, percussion

DUX1705 • 1 CD DUX

CD light, zen, minimaliste, miniaturiste. Chaque opus est une sorte de dédicace allusive, ou d'envoi de souhaits volatils : au Goodnight, For you, Good Luck des titres répond ici la salutation des interprètes au compositeur (Goodnight Mister Gorecki), servant d'en-tête à un récit qui obéit d'ailleurs obstinément à une logique (à une esthétique ?) de la raréfaction. Jusque dans sa durée (49'), et par l'absence totale de notice sur les œuvres et d'indications sur les musiciens dont seul le nom est mentionné. Et avant tout, par l'écriture même du compositeur : façon qu'à chaque pièce — même brève — de s'exténuer, de s'étirer dans sa lenteur, en égrenant, en une sorte de déperdition, d'évaporation, les éléments qui la constituent. La flûte évoque, bien évidemment l'oiseau (cf. par exemple "Valentin piece") moins dans sa gracilité que dans son cri concentré en quelques notes mais intensément répété. La poésie du haïku tombe malheureusement partout à l'eau dans ces pages : le rôle de chaque partie semble beaucoup trop étroitement fixé, figé, et comme raidi d'un bout à l'autre (piano presque exclusivement répétitif par exemple). En outre, l'artifice de détail vient paradoxalement redoubler la nature intrinsèquement économe du style, et la simplicité mélodique donne bien souvent dans une banalité et une mièvrerie pesantes et désarmantes (partie vocale, notamment). Où est alors la subtilité ? Conclusion : un gentil gadget musical, tout au plus. (Bertrand Abraham)

Sélection ClicMag !



Joseph Haydn (1732-1809)

Missa Cellensis, Hob. XXII : 5 / N. Jommelli : Te Deum; Messe

Lucia Popp; Doris Soffel, alto; Horst Laubenthal, ténor; Kurt Moll, basse; Judy Berry, soprano; Marta Benackova, alto; John La Pierre, ténor; Nikolaus Meer, basse; Prager Kammerchor; Virtuosi di Praga; Hilary Griffiths, direction; Symphonieor-



Joseph Haydn (1732-1809)

Sonates pour piano, Hob. XVI : 20 et Hob. XVI : 44; 12 Variation, Hob. XVII : 3; Andante con variazioni, Hob. XVII : 6

Markus Becker, piano

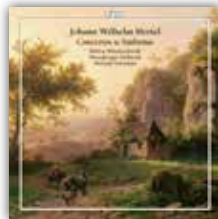
AVI8553031 • 1 CD AVI Music

Une de ces "interprétations devant lesquelles je rends les armes et admettes que j'entends quelque chose que j'aurais joué d'une manière totalement différente", aurait dit Brendel du premier volume (paru en 2017). Peut-on mieux dire ? Le Haydn de Becker, à l'articulation de claveciniste ou de fortepianiste, n'est pas canonique mais possède une présence indéniable qui capte l'attention et ne la laisse pas s'échapper un instant. Dans ce deuxième volume, il réunit des sonates et variations qui ont en commun soit le mode mineur soit (d'après lui) une tendance à l'intimité qui lui semble résonner avec nos temps confinés : c'est en tout cas l'éclairage qu'il veut leur donner, avec des couleurs calibrées au millimètre (sur un grand Steinway fort bien capté) et une dynamique modérée. Traitées ainsi (et d'autant plus pour Hob. XVI : 44 en deux mouvements fortement apparentés) les deux sonates deviennent comme scarlattiennes, alors que quelques variations au contraire (la 11ème de Hob. XVII : 3...) regardent loin dans le futur, vers le romantisme. Becker est bien un pianiste hors du commun (ceux qui connaissent son intégrale Reger le savent déjà) et ses propositions interpellent, intéressent, dérangent parfois (l'ajout d'une reprise du thème en fin des variations en Mi bémol majeur) : que voilà un disque stimulant ! (Olivier Eterradosi)

chester und Chor des Bayerischen Rundfunks; Rafael Kubelik, direction

MP2101 • 2 CD Orfeo

Orfeo se propose une fois encore de nous rafraîchir un peu la mémoire... Le concert donné par les forces de la Radio Bavarole dirigées par Kubelik dans la basilique d'Ottobeuren (1982) a également fait l'objet d'une captation vidéo : le rococo somptueux de l'édifice a-t-il façonné cette interprétation considérée par certains comme une des grandes références de l'œuvre ? Le classicisme de Kubelik, son sens de l'équilibre et des proportions conviennent en tout cas parfaitement à une partition qui date d'une époque où la musique religieuse avait quitté le piètisme pour la démesure du concert



Johann Wilhelm Hertel (1727-1789)

Sinfonias en fa majeur et ré majeur; Concertos pour violoncelle en la majeur et la mineur; Concerto pour orgue en sol majeur

Bettina Messerschmidt, violoncelle; Merseburger Hofmusik; Michael Schönheit, orgue, direction

CPO555203 • 1 CD CPO

Le parcours de Johann Wilhelm Hertel (1727-1789) est pour cet artiste allemand du XVIIIème siècle classique ; troisième génération d'une famille de musiciens, formé par son père Johann Christian violiste de renom, Wilhelm maîtrise le clavecin ou le violon et se fixe définitivement, dans les années 1750, à Schwerin comme directeur musical et compositeur de la cour ducale de Mecklembourg-Schwerin à la frontière danoise. Chantre du style classique naissant, subtil chaînon entre Telemann et Haydn, il laisse une œuvre musicale de tout premier ordre sur deux périodes, instrumentale sous le règne de Christian Ludwig II jusqu'en 1756 et sacrée sous celui, plus austère, de son successeur Frédéric II le pieux. Saluons le label CPO qui œuvre depuis une dizaine d'années à la redécouverte de Hertel et particulièrement le disque de sinfonias et concertos du Merseburger Hofmusik dirigé par l'organiste Michael Schönheit. La formation "école de Berlin" joue d'un parfait équilibre entre les pupitres - que soulignent des traversos et des cors d'une rare élégance - et tapisse un écran pour des solistes, dont le merveilleux violoncelle chantant et racé de Bettina Messerschmidt, tout de légèreté et de dentelles rococo... Enthousiasmant ! (Florestan de Marucaverde)

(quitte à côtoyer des précipices de contre-sens religieux). Les solistes sont des gloires de l'époque (et Moll décidément la grande basse de la fin du vingtième siècle) : à condition de pousser un peu le volume l'enregistrement rend très fidèlement leurs timbres et grains de voix... Un classique magistral des années 80. Quinze ans plus tard, la donne musicale a changé et c'est Jommelli qui en bénéficie ici. Certes sa musique plutôt galante ne plane pas aux mêmes altitudes que celle de Haydn... Mais elle est très agréable, assez inventive, et surtout très bien servie (dans une perspective plus "historiquement informée") par des solistes et un chef dont je gage qu'ils seront une belle découverte pour beaucoup. (Olivier Eterradosi)



Paul Hindemith (1895-1963)

Prélude du Requiem; Métamorphoses Symphoniques; Mainzer Umzug, pour 3 voix, chœur et orchestre / G.K. Zulehner : Marche "Narrhalla"

Marie-Christine Haase, soprano; Alexander Spemann, ténor; Michael Dahmen, baryton; LandesjugendChor Rheinland-Pfalz; Philharmonisches Staatsorchester Mainz; Hermann Bäumer, direction

CPO555257 • 1 CD CPO

Ce "Mainzer Umzug" a été composé et créé en 1962 à l'occasion de l'anniversaire de la ville de Mayence. L'œuvre écrite pour trois chanteurs, chœur et orchestre d'après un livret de l'écrivain et dramaturge Carl Zuckmayer est une sorte de divertissement retraçant l'histoire de la ville. Après une introduction chorale roborative (Tschidibum tschidibum) s'établit un dialogue hilarant entre les trois protagonistes, la soprano "Böppsche" au timbre perché, le ténor "Schöppche" et le baryton "Pronobis" qui lui chante dans un dialecte régional assez savoureux. La musique de Hindemith, percussive, motorique, riche en cuivres et en timbres secs, est suffisamment festive et narrative pour nous entraîner dans cet improbable parcours balisé par ce pittoresque trio vocal représentant tour à tour les figures emblématiques et les événements qui contribuèrent à la fondation de la ville. Le reste du programme de cet album curieux et captivant, est à l'avenant. Mis à part le funèbre Requiem "Als jüngst der Flieder mir im Garten blüht" qui ouvre le disque, les néo-classiques "Métamorphoses Symphoniques" sur un thème de Weber (ici répété de façon obsédante) composées vingt ans plus tôt (1943), sont un autre exemple de Gebrauchsmusik, échos d'une musique utilitaire qui se veut divertissante et emblématique de l'ère industrielle. Même l'Andantino central, d'un lyrisme dépourvu de toute affectation, repose sur des ruines fumantes.

Sélection ClicMag !



Gustav Mahler (1860-1911)

Das klagende Lied, cantate profane pour solistes, chœur et orchestre

Brigitte Poschner-Klebel, soprano; Marjana Lipovsek, mezzo-soprano; David Rendall, ténor; Manfred Hemm, baryton; Wiener Singakademie; Herbert Böck, direction; ORF Vienna Radio Symphony Orchestra; Michael Gielen, direction

C210021 • 1 CD Orfeo

Das Klagende Lied, le conte horrifique, chef d'œuvre absolu du jeune Gustav Mahler, manquait à la discographie de Michael Gielen. Miracle, la radio autrichienne avait conservé l'exécution fulgurante qu'il en avait donnée le 8 juin 1990, la voici enfin publiée. Comme Pierre Boulez, Michael Gielen donne l'œuvre au complet, avec la grande ballade sombre du Waldmärchen, et expose toutes les audaces du langage mahlérien, orchestre saisissant par sa variété d'alliages de timbres, chœurs aux traitements vocaux novateurs, dispersion des effets sonores qui ne sont pas sensibles seulement pendant la Hochzeitsstück qui recourt à la coulisse. Plus encore que Pierre Boulez, il est sen-

sible à la poésie de ce conte tragique, et en exalte le ton expressionniste, les couleurs enténébrées, assumant également la structure singulière de l'œuvre et le télescopage des styles qui proviennent à la fois des ballades schumanniennes et des oratorios de la tradition romantique. Quatuors de solistes magnifiques, même si la soprano est parfois mise à l'épreuve d'une tessiture justement signalée comme meurtrière, dominé par le Spielmann expressif de David Rendall, ce magnifique ténor mozartien si peu documenté au disque, et par Marjana Lipovsek dont le sombre mezzo fait une prophétesse. Soirée imparable, ajout majeur à la discographie du chef comme à celle du compositeur. (Jean-Charles Hoffelé)

et savent le faire sentir. À découvrir. (Bertrand Abraham)



Vasilije Mokranjac (1923-1984)

Menuetto; Fragments; Six Dances; Etudes; Suites "Intimate Voices" et "Echoes"; Préludes

Vladimir Gligoric, piano

CP0555221 • 1 CD CPO

En Serbie, où l'avant-garde s'essouffle dès avant la seconde guerre mondiale, Vasilije Mokranjac (1923-1984) œuvre, avec d'autres compositeurs néo-classiques, à remettre en avant la tonalité et un certain romantisme national (son ancêtre Stevan Stojanovic Mokranjac en est une figure centrale), s'inspirant du passé et du folklore de son pays pour développer un style, personnel, sombre et intense. Lui-même pianiste, virtuose au fait des possibilités techniques et expressives de l'instrument, Mokranjac écrit les Fragments – dont l'Allegro évoque furtivement le Vortex Temporum de Gérard Grisey –, les Etudes et les Dances au cours de sa première période créative (jusqu'à 1958), qui marque son affranchissement du néo-romantisme, avec l'incorporation d'éléments en provenance du blues et du jazz. La deuxième moitié du disque fait place aux compositions plus tardives (entre 1972 et 1984, après une période centrale consacrée aux œuvres orchestrales), synthèses mures des expériences antérieures enrichies d'une touche de néo-impresionnisme et de Nouvelle Simplicité, avec les Préludes et les deux suites-poèmes, dont Intimate Voices fait entendre la cruelle discordance que vit le compositeur, entre son propre monde intérieur et celui, extérieur et menaçant, qui le pousse finalement au suicide. (Bernard Vincken)

En guise de conclusion, Hermann Bäumer et l'orchestre de la ville de Mayence jouent une petite et fringante marche d'opérette "Narrhalla March" (Allusion wagnérienne non dissimulée) signée d'un certain Georg Carl Zulehner qui fit notoirement partie du régiment de la ville. Singulière mais décisive contribution à la discographie du compositeur. (Jérôme Angouillant)



Jean-Marie Leclair (1697-1764)

Extraits de "Scylla et Glaucus"; Sonate pour violon et bc, op. 9 n° 5; Ouverture pour deux violons et bc, op. 13 n° 3

Le Concert Universel [Juliette Roumailhac, violon; Stéphane de Failly, violon; Silvia de Maria, viole de gambe; Brice Saille, clavecin]

CLA3026 • 1 CD Claves

Confiné au registre de compositeur pour violon, Jean-Marie Leclair (1697-1764) a le mérite d'une vie romanesque : né à Lyon dans une famille de musiciens passementiers, danseur et violoniste à la cour de Turin en 1722, il acquiert un stradivarius que l'on nommera "le Noir". Dès 1723 il publie sans discontinuer des sonates et concertos pour cordes avant de s'installer à Paris en 1728 où, 1er violon du Concert Spirituel, Leclair magnifie la technique corellienne de l'archet. "Violon du Roy" en 1733, année où Rameau crée "Hippolyte et Aricie", un temps à La Haye (1738-1743) chez Anne d'Orange bienfaitrice de Haendel, il se fixe définitivement à Paris où il brille comme le premier violoniste de son temps jusqu'à son assassinat non-élucidé en 1764, année de la disparition de Rameau ! En 1746, il crée son unique tragédie lyrique "Scylla & Glaucus", sortie des bibliothèques par Gardiner en 1986, et à laquelle ce disque rend un hommage appuyé, avec la transcription originale de l'ouverture pour deux violons et basse continue ou de dances. Le Concert Universel, sous la conduite brillante de la violoniste suisse Juliette Roumailhac, nous brosse ici un magnifique portrait que l'on aurait aimé composé d'œuvres plus originales et surtout mieux équilibré ; la prise de son laissant en sfumato le très beau continuo du claveciniste Brice Saille. (Florestan de Marucaverde)



Franco Margola (1908-1992)

Concerto pour violoncelle et orchestre, dC 91; Duos pour 2 violoncelles; Sonate, dC 233 / O. Respighi : Adagio et variations pour violoncelle et orchestre

Jacopo Francini, violoncelle; Alessandro Del'javan, piano; Giovanni Solima, violoncelle; Orchestra della Fondazione Teatro Verdi di Trieste; Paolo Longo, direction

TC910004 • 1 CD Tactus

Compositeur proluxe dont la carrière s'étendit sur une grande partie du XXe siècle, héritier de la tradition néo-classique italienne liée à la génération "des années 1880" (Respighi, Casella, Malipiero...), F. Margola reste trop peu connu en France, alors que son œuvre, unanimement saluée en Italie, y a été servie par de grands interprètes tels qu'Arturo Benedetti Michelangeli, dédicataire d'un de ses concertos pour piano. S'il n'a pas révolutionné le langage musical, ce compositeur artisan (au sens noble du terme) s'affirme comme un remarquable architecte des formes, ce dont témoignent plus particulièrement, dans ce CD, le concerto et la sonate : ces œuvres offrent un "récit" musical minutieusement conçu, dont la trame est d'une grande richesse, et dans lequel les idées s'imbriquent entre elles avec ingéniosité, aisance et clarté. L'écriture à la fois fouillée et déchantée génère une marquerie sonore subtile, supérieurement équilibrée, dans laquelle tout se tient et où pourtant tout circule : l'alliance des timbres, les couleurs qu'elle fait naître, la délicatesse et la maîtrise avec lesquelles se tisse, par exemple, dans le mouvement lent du concerto le rapport entre violoncelle et instruments à vent, suscitent chez l'auditeur une sorte de ravissement. Dans le troisième mouvement de la sonate, l'allant et l'élan liés à l'émulation surprenante et jaillissante entre les deux instruments font merveille. Les musiciens, sont, au-delà de leur investissement dans ce Cd, de véritables ambassadeurs de l'œuvre



Antoni Katski (1817-1899)

Sonates pour piano n° 1 et 2

Anna Parkita, piano

DUX1682 • 1 CD DUX

Toujours prêt à prendre la route comme élève, pédagogue ou pianiste virtuose, Antoni Katski quitte sa Pologne natale pour séjourner dans des villes d'importance (Saint-Petersbourg, Vienne, Paris, Lisbonne, Berlin, Londres), jusqu'à sortir d'Europe puisque sa dernière tournée de concerts l'entraîne à faire le tour du monde. John Field et Sigismund Thalberg lui ont enseigné l'instrument, mais aussi Beethoven pendant cinq mois, en cours privé (1824), ce qui l'autorise à se présenter un jour comme le dernier élève vivant du maestro. L'influence de ce dernier est notable dans la première des deux œuvres au programme, la Sonate op. 156 n° 1 (1852), encore classique dans la forme et le fond, et sans réelle personnalité. On lui préfère la Sonate op. 310 n° 2 (1881), notamment grâce à l'architecture alerte d'Anna Parkita, une artiste repérée voilà quelques années par l'Institut Frédéric Chopin. Ici le romantisme est à son apogée, avec un Allegro moderato qui célèbre Schubert, suivi par un Scherzo schumanien. Une écriture lisztienne façonne ensuite l'Adagio, tandis que le Finale s'inspire de l'art de Brahms, un cadet sur la voie néo-classique. (Laurent Bergnach)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Gran Partita, KV 361 / A. Saliéri : Ouverture "La grotta di Trofonio"; Armonia per un Tempio della Notte; Petite sérénade

Armonia Ensemble

GEN21740 • 1 CD Genuin

Chroniquant précédemment la Gran Partita des Stuttgart Winds, j'avais évoqué les deux pôles entre lesquels naviguent les interprétations de l'œuvre : compacité orchestrale et éparpillement des solistes. Ici c'est la compacité qui domine, principalement

du fait des tempi et phrasés adoptés : d'une virtuosité étourdissante, l'Armonia Ensemble avale les mouvements à un train d'enfer sans sacrifier pour autant sa magnifique sonorité d'ensemble. Pouvaît-il en aller autrement d'interprètes tous issus du Gewandhaus de Leipzig et de l'orchestre symphonique de la MDR ? Mais je reviens encore une fois au précepte de Celibidache (pas universellement partagé) : le "bon" tempo, c'est celui auquel les spécificités de chaque partie peuvent toutes être perçues et "conscientisées" par l'auditeur... Ici, allant trop vite, on perd beaucoup d'information. On gagne en revanche un éblouissant moment de virtuosité, toutefois un peu superficiel et rythmiquement très uniforme donc assez raide. Quel panache, toutefois ! Après une telle démonstration, les œuvres de Salieri montrent que si l'idiome est partagé avec Mozart et Haydn (avec aussi quelques réminiscences archaïques) l'inspiration reste en-deça avec ses accords parfaits ressassés à l'infini. Mais le pur plaisir ludique est un fondement d'une bonne partie du répertoire pour harmonie, alors profitons ! (Olivier Etteradossi)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

W.A. Mozart : Sonate pour deux pianos, K 488/375a / F. Schubert : Fantaisie pour piano à 4 mains, D 940 / J.S. Bach : Das alte Jahr vergangen ist, BWV 614; Nun komm' der Heiden Heiland, BWV 599

Piano Duo Scholtes & Janssens

CC72848 • 1 CD Challenge Classics

Avant ce couplage classique, Scholtes et Janssens n'ont pas eu froid aux yeux et avouent (dans une notice par ailleurs indigente) que la confrontation avec quelques références écrasantes (au premier rang desquelles Lupu/Perahia) ne va pas de soi. Mais bien qu'encore jeunes les deux musiciens fréquentent ces œuvres depuis 17 ans et en ont une approche simple : place au plaisir ("libidinal" ajouterait Fabrice Lucchini) de jouer. Le résultat est brillantissime et frustrant : les mouvements rapides impressionnent par leur maîtrise, leur lisibilité et leur allant. Mais dans les épisodes plus lents, leur volonté de se parler les amène à des choix plus discutables (rubato, ralentis, nuances ad libitum). L'andante mozartien n'y résiste pas. Mais quelle franchise et quelle joie de concerner ! Leur connaissance intime des partitions leur permet au passage de petites merveilles : la manière dont ressortent telle ligne de basse dans Mozart, tel contre-sujet de fugue dans Schubert, est bluffante. En "bonus" (pour porter la durée du disque au-delà de 40 courtes minutes) deux déplorations extraites des "7 chorals de Bach" arrangés par G. Kurtag vers 1990 et revus en 2010

(pas un mot dans la notice...). Mais passons, oublions la profondeur des œuvres, et laissons le dernier mot à Menahem Pressler : "en écoutant jouer ces jeunes gens, vous penserez que tout dans le monde va bien se passer". Pas négligeable en ce moment ! (Olivier Etteradossi)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

"Al destin che la minaccia", extrait de "Mitridate, ré di Ponto", K 87; Extraits de "Idomeneo"; "Alma grande e nobil core", K 578; Extraits de "Don Giovanni", K 527; "Ach, ich fühl's", extrait de "Die Zauberflöte" / G.F. Haendel : "Da tempeste il legno intranto", HWV 17; "O had I Jubal's Lyre", extrait de "Joshua", HWV 64; Extraits de "Teseo", HWV 9; "Secondate, oh giusti dei", extrait de "Silla", HWV 10 / G.F. Haendel/W.A. Mozart : Extraits de "Acis et Galatée", K 566; Ouverture "Le Festin d'Alexandre", K 591

Mari Eriksmoen, soprano; Stavanger Symphony Orchestra; Jan Willem de Vriend, direction

CC72832 • 1 SACD Challenge Classics

Mozart arrangea pour l'académie de musique du baron van Swieten coup sur coup "Acis und Galatea" puis le "Messie", le diplomate avait contracté à Londres une passion pour le génie dramatique de Haendel qu'il entendait bien faire rayonner dans les pays de langue allemande. Cette confluence ponctuelle autorisait-elle un disque mettant en regard deux univers que rien ne rassemble ? La voix légèrissime de Mari Eriksmoen, chez Mozart certes une Pamina plausible, une Illia mais déjà moins une Aspasie dont elle à la vocalise sinon le caractère mais en rien une Donna Anna, se tire avec moins de facilité des grandes lignes haendélienne, même si l'air d'Achsah ne manque pas de charmes. Porté avec art par un orchestre attentif, le disque s'écoute pourtant avec plaisir et ne doit pas se boudier. (Jean-Charles Hoffelé)



Johannes Ockeghem (1420-1496)

Missa Prolationum; Mort tu as navré

L'ultima parola [Axelle Bernage, cantus; Bernd Oliver Fröhlich, contreténor; Olivier Coiffet, ténor; Guillaume Olry, basse]

RK3902 • 1 CD Raumklang

Il est toujours fascinant d'être confronté à une œuvre vocale polyphonique du Moyen-âge. La "Missa Prolationum" en est un parfait exemple. Son écriture combine habilement ordre mathéma-

tique, symboliques musicales liées au divin et impression de liberté des lignes vocales. Une polyphonie à quatre voix se déploie composée de volutes aériennes s'enchevêtrant, se croisant, se rejoignant, s'écoulant, au cheminement sinueux et linéaire à la fois, aux harmonies ouvertes et âpres pour l'auditeur d'aujourd'hui et pourtant suaves en même temps. C'est là tout l'art d'Ockeghem que d'associer liberté et ordre, l'écriture horizontale de la mélodie et celle verticale de l'harmonie menant à un art épanoui au service de l'expression divine. Si l'on sait qu'à l'origine seules deux voix sont écrites générant chacune une voix de canon qui n'est pas notée, et que donc deux canons fonctionnent ensemble tout en étant différents l'un de l'autre, alors on aperçoit une partie de la complexité de l'œuvre comme de l'interprétation. Pourtant le résultat est limpide, apaisant et parfaitement maîtrisé par l'ensemble "L'Ultime parola" qui fait ressortir chaque nuance de la partition. (Laurent Mineau)



Serge Prokofiev (1891-1953)

Intégrale des sonates pour piano

Dinara Klinton, piano

PCL10191 • 3 CD Piano Classics

Enregistrée entre 2019 et 2020 aux Pays-Bas, cette intégrale des sonates de Prokofiev nous fait découvrir une jeune pianiste d'origine ukrainienne. Disciple d'Elisso Virsaladze et de Boris Petrushansky, entre autres, elle a obtenu de nombreuses distinctions notamment au Concours Busoni. Engagée par de prestigieux orchestres, elle enseigne déjà au Royal College de Londres. Ses sonates de Prokofiev révèlent un caractère bien trempé, une idée nette des contrastes et de la puissance expressive de ces pages. Elle a parfaitement intégré la dimension chorégraphique de la Sonate n° 2. Sans forcer l'impact percussif et volontiers provocateur des sonates n° 3 et n° 4, elle caractérise les plans sonores, privilégiant la narration et les changements d'atmosphères. Nul alanguissement non plus, nulle digression et c'est peut-être cette limpidité ou légère absence de risques qu'il nous aurait plutôt de voir contrariée. Peut-être, refuse-t-elle, aussi, une certaine dimension "romantique" qui se fait jour chez Prokofiev comme au début de la Sonate n° 5. La lecture peut ainsi paraître univoque dans ce souci constant de lisibilité. Pourtant que de panache, d'ironie feinte dans tel andantino qui révèle le tempérament dépressif du compositeur ! Les Sonates n° 6 et n° 7 plus souvent programmées paraissent d'une carrure plus affûtée encore que les précédentes. La souplesse de jeu, l'élégance de la respiration sont appréciables. Belle surprise

aussi à l'écoute des deux derniers opus qui paraissent avoir été captés à des époques différentes. Beaucoup d'intériorité et de puissance à la fois dans les interprétations de Dinara Klinton qui a pensé le son avec une grande intelligence musicale. Une artiste à suivre. (Jean Dandrésy)



Henry Purcell (1659-1695)

Odes pour l'arrivée du roi Jacques II et pour l'anniversaire de la Reine Marie

Carolyn Sampson, soprano; Emily Owen, soprano; Iestyn Davies, contreténor; Hugh Cutting, contreténor; Charles Daniels, ténor; David de Winter, ténor; Matthew Brook, basse; Edward Grint, basse; The King's Consort; Robert King, direction

VIVAT121 • 1 CD Vivat Music

Robert King fut le premier à graver l'intégralité des Odes, l'entreprise pour Hyperion fut menée prestement, sept disques enregistrés entre 1988 et 1991. Le voir revenir trente plus tard dans ce répertoire qu'il aura marqué à jamais montre à quel point cette langue si singulière lui est devenue consubstantielle. Dès la déclamation qui introduit l'Ode pour James II dite avec éloquence par David de Winter, on sait que le propos sera plus intime, le geste plus réfléchi. Une nostalgie s'est instillée dans la direction émue de Robert King qui pare les danses d'une sorte de tristesse, écoutez le Menuet, et conduit les poèmes avec des attentions expressives. Sa nouvelle équipe de chant, où Charles Daniels et Matthew Brook font figures paternelles, saisit les textes avec autant d'imagination que de musicalité. Si l'ode pour le Roi James est toute mélancolie, les deux odes festives pour les anniversaires de la Reine Marie développent leurs célébrations dans une tendre lumière animée par l'ensemble instrumental fluide qui se marie en teintes subtiles avec les solistes. On aura connu des versions plus éclatantes, et par King lui-même, mais la poésie de tout cela, que je pourrais résumer dans les interventions inspirées et le chant dellerien d'Iestyn Davies, est précieuse, et va chercher l'émotion dans le cœur lyrique de ces œuvres où Purcell mit tant d'inventions. Y aura-t-il une suite ? Je l'espère. (Jean-Charles Hoffelé)



Sergei Rachmaninov (1873-1943)

Concerto pour piano n° 3, op. 30 / E.

Tübin : Concertino pour piano et orchestre

Mihkel Poll, piano; Estonian National Symphony Orchestra; Mikhail Gerts, direction

DUX1702 • 1 CD DUX

Ouvre de flamme et de passion, le 3ème concerto pour piano de Rachmaninov ploie sous une abondance de versions discographiques. Confrontée à une telle concurrence, il va sans dire que chaque nouvelle interprétation se transforme en gageure. Le romantisme appuyé de l'œuvre exige un subtil dosage du dialogue avec l'orchestre afin d'éviter le piège de la caricature sentimentale. Hélas, Mihkel Poll confond vitesse et précipitation dans l'Allegro ma non troppo et semble avoir oublié d'instiller l'indispensable sentiment de tendresse qui d'ordinaire irradie l'Intermezzo Adagio. Le Finale, servi par un accompagnement orchestral terne et brouillon déprécie plus encore cette interprétation impersonnelle. Fort heureusement, ce disque est sauvé par son complément. Il est judicieux d'avoir retenu le Concertino pour piano et orchestre du compositeur estonien Eduard Tubin. La défense du répertoire national est une cause juste d'autant que le langage musical de Tubin s'inscrit aussi dans ce courant postromantique. Après une introduction lisible et rythmée, s'ouvre une longue plage de respiration du piano. Les passages limpides, chaleureux, rayonnants se déploient dans la partie centrale avant de célébrer un final dynamique. Cette œuvre, à découvrir pour ses couleurs et son esprit poétique, permet d'atténuer l'impression défavorable laissée initialement. (Jacques Potard)

Sélection ClicMag !



Ferdinand Ries (1784-1838)

Quatuors pour flûte, violon, alto et violoncelle, WoO 35 n° 3 et op. 145 n° 3; Quintette pour flûte, violon, 2 altos et violoncelle, op. 107

Ardinghella Ensemble [Karl Kaiser, flûte; Annette Rehberger, violon; Sebastian Wolfarth, alto; Anna



Sergei Rachmaninov (1873-1943)

Intégrale de l'œuvre pour piano

Zlata Chochieva, piano; Lukas Geniusas, piano; Alexander Gavrylyuk, piano; Santiago Rodriguez, piano; Nils Franke, piano; Alexander Ghindin, piano; Elisa Tomellini, piano; Ingrid Thorson, piano; Julian Thurber, piano; David Gardiner, piano

BRIL96185 • 8 CD Brilliant Classics

Cette intégrale réunit plusieurs gravures déjà parues chez divers éditeurs ainsi que des live. Une édition qui inclut des pièces rares comme The Star-Spangled Banner, les Fragments, toutes les transcriptions (Bach, Bizet, Kreisler...), Fughetta, Improvisations, les pièces de jeunesse ainsi que les Danses symphoniques pour deux pianos. Pour que cette édition soit "absolument" complète, on aurait apprécié la version

Kaiser, alto; Martina Jessel, violoncelle]

CP0555378 • 1 CD CPO

Mozart eut son Salieri. Beethoven sa son Ries. Face aux statures des phares de l'histoire de la musique, les seconds passent pour des comparses aisément oubliables et d'ailleurs généralement oubliés. Mais il convient d'y regarder à deux fois. Salieri est mieux qu'un romanesque empoisonneur (cf. ses 26 Variations sur Les Folies d'Espagne, 1815). Quant à Ries, dont nous connaissons déjà une fort belle intégrale de l'œuvre pour piano et orchestre (Christopher Hinterhuber, 5 vol. Naxos), de convaincants Trios, et d'intéressantes sonates pour violoncelle et piano, voilà qu'est désormais publié le 3e

volume de ses quatuors avec flûte. Les œuvres présentées ici s'échelonnent de 1813/14 à 1826 et font preuve de ces qualités d'élégance et de virtuosité, d'intelligence de la composition qui rendirent Ries célèbre de Londres à Moscou et de La Haye jusqu'à Madrid. Il est fascinant de découvrir dans les quatuors, et peut-être encore plus dans le quintette op. 107, comment Ries a l'art d'infuser le sentiment de liberté et de fantaisie dans des formes classiques. La beauté du son du flûtiste Karl Kaiser, jointe à la qualité des cordes qui l'entourent, ainsi que le précieux travail artisanal du compositeur font tout le prix de ce disque doté d'une belle prise de son. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

originale (1913) de la Sonate n° 2. Le choix des interprètes est excellent car les styles de jeux sont variés. Le piano d'Alexander Ghindin, d'une sonorité trop monochrome déçoit dans les transcriptions. Remarquable, en revanche, est le jeu de Nils Franke, dans le motorisme des pièces rares. Alexander Gavrylyuk aborde les Moments musicaux avec une épaisseur et une densité expressive superbe. Belle lecture, aussi de la Sonate n° 2 par Santiago Rodriguez qui bataille sans ferrailer. Sous les doigts d'Elisa Tomellini, les pièces de jeunesse brillent avec juste ce qu'il faut de nostalgie. Lukas Geniusas interprète l'ensemble des Préludes avec la force de soutenir des pages concertantes. Un jeu impressionnant et héroïque qui séduit d'emblée. Zlata Chochieva bénéficie pour les Etudes-Tableaux, d'une prise de son remarquable. Elle fait chanter son piano avec beaucoup de noblesse et d'élégance. Une belle redécouverte déjà parue chez Piano Classics. L'un des musts de cette édition, ce sont aussi les pièces à deux pianos. Ingrid Thorson & Julian Thurber les gravèrent en 1985 avec un tempérament de feu. Un coffret assez bien équilibré et une intégrale de valeur. (Jean Dandrésy)

halla classique. D'ailleurs considéré par Mozart-père comme mineur, le style fut très populaire en Italie au lendemain des années 1770 et Ricci connu de grands succès notamment en Hollande où il s'installa en profitant de la protection de personnes influentes. Les six quatuors présentés ici illustrent à eux seuls profondément ce style galant à l'italienne avec une attention marquée pour des formes intenses, l'utilisation de motifs efficaces, clairs et brillants. Un superbe témoignage d'une musique bien ancrée dans cette Europe de fin de siècle qui possédait des spécificités bien propres et que l'ensemble Alla maniera Italiana retrouve ici avec délectation. (Jérôme Leclair)



Luis Humberto Salgado (1903-1977)

Symphonies n° 1 à 9

Cuenca Symphony Orchestra; Michael Meissner, direction

BRIL96256 • 3 CD Brilliant Classics

Le compositeur équatorien Luis Humberto Salgado débuta une carrière de pianiste puis de chef d'orchestre et d'enseignant. Il tenta de formaliser une musique nationale équatorienne (sous-titre de la Symphonie n° 4 "Equatorienne") grâce à un cycle de neuf symphonies composées entre 1949 et 1975. Une musique rugueuse, cuivrée, percussive, qui associe une reconstitution du folklore avec un lyrisme évoquant aussi bien les compositeurs sud-américains de la première moitié du 20e siècle, que l'esprit de la zarzuela espagnole ! A ces sources premières s'ajoutèrent les influences du dodécaphonisme et de l'atonalité qui séduisirent une partie des compositeurs d'Amérique du Sud. Ces interprétations hautes en couleurs ne bénéficièrent pas d'une prise aérée et fouillée. Quant aux pupitres des vents, ils n'ont pas une justesse irréprochable... Cette intégrale d'une œuvre rare met en perspective l'évolution

Sélection ClicMag !



Anton Reicha (1770-1836)

Symphonie concertante pour flûte, violon et orchestre; Symphonie concertante pour 2 violoncelles et orchestre

Alexis Kossenko, flûte; Chouchane Siranossian, violon; Christophe Coin, violoncelle; Davit Melkoyan, violoncelle; Gli Angeli Genève; Stephan MacLeod, direction

CLA3011 • 1 CD Claves

Reicha (1770-1886) a longtemps figuré dans les histoires de la musique comme le savant professeur de composition de Berlioz, Onslow, Gounod et même Liszt. Proche de Beethoven à Bonn dans les années 1790, son œuvre connaît aujourd'hui une renaissance parfaitement justifiée :

trios, quintettes, œuvres pour piano sont désormais interprétés et enregistrés, à l'instar, ici, de ces deux symphonies concertantes, genre prisé dans le Paris des années 1790-1815. Les deux œuvres se signalent par de très amples premiers mouvements (respectivement 16:04 et 22:54) faisant preuve de l'originalité et de l'ingéniosité audacieuse du compositeur. Dans la première, flûte et violon, impeccablement servis par Alexis Kossenko et Chouchane Siranossian, se livrent à un badinage élégant et subtil. Dans la seconde, écrite en 1807, s'affirme un style bien différent, profond et même proprement déconcertant dans le traitement des deux instruments solistes. Christophe Coin et Davit Melkoyan y déploient toute leur virtuosité pour rendre justice aux idées révolutionnaires d'un compositeur usant de manière moderne de la technique du passage du pouce dans les changements de position. L'accompagnement de Gli Angeli Genève sous la direction de Stephan MacLeod offre à tous un écrin particulièrement raffiné. Vivement recommandé. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Francesco Pasquale Ricci (1732-1817)

Six quatuors à cordes, op. 8

Alla Maniera Italiana Ensemble [Giacomo Coletti, violon; Alessandro Pensa, violon; Clelia Gozzo, alto; Anna Camporini, violoncelle; Giovanni Paganelli, clavecin]

LDV14063 • 1 CD Urania

Avec son nom qui pourrait paraître provocateur, l'ensemble "Alla Maniera Italiana", annonce sans détour la couleur de son projet et ce au travers de la musique du compositeur italien Pasquale Ricci (1732-1817), qui fut un grand représentant de ce fameux style galant, souvent présenté comme une parenthèse plus ou moins anecdotique placée entre l'olympie baroque et le Val-

d'une esthétique composite qui s'est essayée à tous les genres, y compris le néoclassicisme (harpe et clavecin) dans la Symphonie n° 3 de style "Rococo" ou "Néoromantica" pour la Symphonie n° 5. La Symphonie n° 9 en un seul mouvement suggère l'influence d'un Chostakovitch. Quel patchwork de partitions ! Une affaire "à suivre" ... au concert ? (Jean Dandrési)



Domenico Scarlatti (1685-1757)

Transcription pour violon et clavecin des sonates K 8, 11, 32, 34, 42, 58, 63, 64, 77, 80, 144, 149, 153, 176, 197, 208, 213, 247, 293, 377, 402, 415, 466 et 481

Pawel Losakiewicz, violon; Lilianna Stawarz, clavecin

DUX1668 • 1 CD DUX

Le recours à la transcription répond à bien des motivations. Il s'agit souvent de faire entendre sur un instrument unique des œuvres qui mobilisent plusieurs musiciens et/ou chanteurs dont on ne dispose pas (airs de Cantates ou Concerti de Vivaldi que Bach transcrit pour l'orgue). Au XIX^{ème} siècle, de nombreuses transcriptions pour le piano des grandes symphonies pallient à la rareté des concerts. On comprend qu'un violoniste amoureux de l'art de Scarlatti ait voulu permettre à son instrument de pénétrer l'univers si captivant des 555 sonates que celui-ci a fait surgir de son clavecin. Pour cela il a dû extraire des lignes mélodiques confiées au violon qui est souvent au premier plan. Aussi nous est-il donné à écouter d'agréables pièces pour violon accompagné, une musique un peu trop sage au regard de leurs modèles d'origine si pleines d'âpreté, de fougue, d'étranges surprises, de fantasque, de baroque au sens propre du terme. Le talent des interprètes est évident, on les devine engagés dans l'aventure mais cela ne peut remplacer l'absence d'unité harmonique et organique constitutive des originaux trop présents dans nos mémoires pour qu'on puisse ne pas s'y référer... (Alain Letrun)



Fernando Sor (1778-1839)

Sonates pour guitare, op. 15, 22 et 25; Grand solo, op. 14

Ricardo Gallén, guitare

EUD1401 • 1 SACD Eudora

Enfant doué, Fernando Sor ne fit pas de la guitare son instrument privilégié

mais l'histoire de la musique pour guitare en fait l'un des pionniers de son répertoire même si l'opéra ou le ballet lui valurent quelques succès internationaux (c'est au son de l'un de ses ballets que le théâtre Bolchoï fut inauguré en 1826). De ses nombreuses compositions pour l'instrument, Ricardo Gallén nous propose non des fantaisies, des variations ou des danses et chansons, mais des sonates, une forme particulièrement exigeante pour l'instrument. L'interprète a également judicieusement choisi de jouer cette musique sur une copie d'instrument ancien, contemporain des œuvres proposées. Une guitare italienne de Gennaro Fabricatore de 1820, parmi les premières à 6 cordes (Paganini en possédait une). Sa sonorité très "chambriste", dénuée des brillances trop ostentatoires des instruments modernes, nous raconte ces sonates comme autant d'histoires et de confidences, pas toujours tendres ou gentilles. Par son jeu, Ricardo Gallén nous révèle en quelque sorte la face cachée, oubliée, d'un compositeur dont on connaît souvent le nom, plus rarement la musique. Du moins telle qu'elle nous est ici offerte. (Marc Ossorguine)



Bernardo Storace (?1620-?1664)

Intégrale des œuvres pour clavecin et orgue

Enrico Viccardi, orgue, clavecin, épinette

BRIL95455 • 2 CD Brilliant Classics

De Bernardo Storace (?1620- ?1664), on ne sait que fort peu de choses, sinon qu'il était vice-maître de chapelle du sénat de Messine (Sicile) quand il publia, en 1664, un recueil

de 23 compositions pour clavecin et orgue. Enrico Viccardi, à qui l'on doit le présent enregistrement, affirme que Storace, "bien plus qu'un simple pont entre Frescobaldi et Pasquini est réellement l'un des grands auteurs européens de la musique baroque pour le clavier". Barton Hudson, spécialiste de Storace, écrit, quant à lui, que ses Toccate sont moins "passionnées" que celles de ses contemporains napolitains ou romains car elles restent confinées dans les mêmes moules harmoniques (tonique/dominante), mais que ses ricercari sont plus intéressants. Qu'en est-il de l'interprétation que nous offre Enrico Viccardi sur quatre instruments anciens ou copies d'anciens (clavecin, épinettes, orgues) ? Celui-ci se laisse aller à un jeu expressif bienvenu dans les fort belles passacailles en La mineur et Ut mineur (pages 10 et 11 du CD 1) et dans une moindre mesure celle en Ré majeur (page 1 du CD 2) et, par contre, les pièces de danses (Passo e mezzo, Romanesca, Balletto, Corrente) manquent singulièrement de rythme, notamment dans les mesures ternaires où le lever du troisième temps est quasi lié au premier temps suivant. Et de toute façon, l'interminable Pastorale (12' !), quelle qu'en soit la manière de jouer, n'a vraiment pas grand intérêt. Mais ne serait-ce que pour les passacailles nommées ci-dessus et quelques-unes des variations entendues de-ci de-là, ce coffret vaut la peine d'être acquis. (Jean-Paul Lécot)



Igor Stravinsky (1882-1971)

Concerto pour violon en ré majeur; Suite italienne pour violon et piano; Danse Russe; Chanson Russe; Duo concertant

pour violon et piano / N. Rimski-Korsakov : Fantaisie de concert sur des thèmes russes, op. 33

Thomas Albertus Irnberger, violon; Pavel Kaspar, piano; ORF Radio-Symphonieorchester Wien; Doron Salomon, direction

GRAM99204 • 1 SACD Gramola

Stravinski et Ramuz en firent l'objet d'échange entre le Diable et le Soldat dans leur histoire vaudoise, métaphore de l'âme. Mais le compositeur lui fera parfois jouer le rôle de l'ange, l'épurant tout au long d'Apollon musagète. Cette ambigüité se retrouve dans la façon dont Thomas Albertus Irnberger met une touche sardonique à la Toccata finale, qu'il joue en appuyant l'archer dans les rythmes que lui aiguise la direction abrasive de Doron Solomon, alors qu'il met une grâce singulière, presque une tendresse aux deux Arias. Le mordant et le coulé, la fantaisie machiavélique, et l'épure minimaliste des lignes claires, quel diable ce violoniste, qui semble constituer peu à peu, après avoir parcouru le répertoire classique, visiter l'œuvre du XX^{ème} siècle. La virtuosité déboutonnée, l'humour très fin que son archet rieur met à la Suite italienne fait paraître dans les accents, les envols, le modèle de Pergolèse – la suite est tirée pour Samuel Dushkin, déjà commanditaire du Concerto, du ballet Pulcinella – et trouve dans le piano disert de Pavel Kaspar un allié impeccable qui l'emportera dans les deux pièces brèves jouées en grand caractère, placées comme deux respirations avant les roideur néo-classiques du Duo Concertant, une toute autre musique, pastorale stylisée inspirée par Virgile, où Stravinsky pare le violon de sonorités étranges. Coda ailleurs avec la subtile poésie emplie de musiques populaires de la Fantaisie de concert sur des thèmes russes de Rimski-Korsakov où soudain le violon du jeune-homme semble s'être échappé de Shéhérazade, musardant dans les thèmes d'un folklore imaginaire. Pourquoi cette œuvre raffinée n'est-elle pas plus présente au répertoire de charme et de virtuosité des violonistes ? Espé-

Sélection ClicMag !



Richard Strauss (1864-1949)

Richard Strauss (1864-1949) : Ariadne auf Naxos, op. 60, opéra en 1 prologue et 1 acte

Johan Botha (Bacchus); Soile Isokoski (Ariadne); Daniela Fally (Zerbinetta); Sophie Koch (Le compositeur); Peter Matic (Le majordome); Jochen Schmeckenbecher (Un maître de musique); Daniel Lökös (Un officier); Norbert Ernst (Un maître de ballet); Wong Cheol Song (Un perruquier); Marcus Pelz (Un laquais); Adam Plachetka (Arlequin); Carlos Osuna (Scaramouche); Jongmin Park (Truffaldin); Benjamin Burns (Brighella); Valentina Nofornita (Naiade); Rachel Frenkel (Dryade); Olga

Bezsmertna (Echo); Orchester der Wiener Staatsoper; Christian Thielemann, direction

C996202 • 2 CD Orfeo

Disons le d'emblée, ce n'est pas le théâtre du Prologue que sert le mieux la battue élégante de Christian Thielemann. Il laisse la troupe s'en débrouiller, dirige avec attention pour que chacun soit à son aise et brille dans son numéro, ce que le Haushofmeister de Peter Matic fait avec plus de conviction que d'autorité. Mais enfin, dès que Sophie Koch paraît, son Kompositist déjà légendaire emporte l'affaire, et pour elle, pour le Tanzmeister de Norbert Ernst aussi, on écouterait. Les choses sérieuses commencent avec l'opéra, Soile Isokoski possédant dans le timbre l'eau trouble du Tötenreich, son air d'une sombre tristesse est amoureux-ment serti par le geste de Thielemann, soudain inspiré. Autre merveille, Daniela Fally qui, sans craindre le souvenir impérisable qu'y laissa Edita Grube-

rova, ose l'air de Zerbinetta au quasi complet : treize minutes de folies pyrotechniques par un timbre délicieux, et la scène avec ses acolytes est toute aussi piquante. Vraie merveille, et acmé de la soirée, dès les premiers "Circé" de Bacchus, toute la scène finale, dorée à l'or fin par Thielemann. En recensant le coffret d'anniversaire de l'Opéra de Vienne j'avais noté "un peu rêche" pour le Bacchus de Johann Botha. Je retire l'adjectif, si le ténor a montré un timbre plus uni sa voix immense et noire, l'intensité impérieuse de son chant en font immédiatement un Dieu qui subjugué Ariadne pour mieux la séduire. Admirable Soile Isokoski, envahie par le grand crescendo comme par le désir, transportée d'amour, l'orchestre rugit, l'ardeur amoureuse pourra enfin s'apaiser, Thielemann endormant le couple mythique dans un flot d'étoiles où Zerbinette vient mettre la dernière touche. Magique. (Jean-Charles Hoffel)

Sélection ClicMag !



Piotr Ilyitch Tchaikovsky (1840-1893)

Symphonies n° 4-6; Ouverture-Fantaisie "Roméo et Juliette"

Wiener Philharmoniker; Rafael Kubelik, direction

WS121391 • 2 CD Urania

Elles sont un peu oubliées bien que Testament les ait réédité fugitive-

rons demain que Thomas Albertus Irnberger poursuive dans l'œuvre du XXe Siècle. Bartók, Prokofiev, Vladiguérov et Berg espèrent son violon inspiré. (Jean-Charles Hoffelé)



Karol Szymanowski (1882-1937)

9 Préludes, op. 1; 12 Variations, op. 3; 4 Etudes, op. 4; Fantaisie, op. 14

Joanna Domanska, piano

DUX1673 • 1 CD DUX

Pour le label DUX, Joanna Domanska (1882-1937), s'intéressant aujourd'hui aux œuvres de jeunesse. Celles-ci voient le jour entre 1900 et 1905, d'abord dans la ville natale du compositeur, Tymoszówska – enclave de la noblesse polonaise en Ukraine –, puis à Elisavetgrad (école de Neuhaus) et à Varsovie où sa formation musicale se consolide (Zawirski, Noskowski, etc.). À la veille de promouvoir Jeune Pologne, société d'édition qui défendrait l'avant-garde face aux conservateurs, Szymanowski lorgne une Russie affranchie des modèles germaniques. Scriabine lui plaît particulièrement, qui rejoint un Chopin tout aussi "futuriste". Ses échos abondent dans Neuf préludes op. 1 et Quatre études op. 4, alliant mélancolie et lyrisme – avec quelque chose de Grieg, en filigrane. L'interprète s'y distingue par une respiration et un phrasé avantageux. Plus académique, la conception des Variations op. 3 favorise heureusement la brièveté des douze portions à suivre le thème. Enfin, la Fantaisie op. 14 témoigne, par une écriture du silence, de l'affection pour Debussy ; mais c'est Liszt qui domine ici, funèbre et extatique, avec quelques épigones (Rachmaninov, Ravel, etc.). (Laurent Bergnach)

ment voici plus de vingt ans, injustice ! Si Deutsche Grammophon ne lui demanda jamais les trois dernières Symphonies de Tchaikovski qu'il dirigea volontiers durant son temps de Munich, Rafael Kubelik avait pu les enregistrer pour EMI en 1960, luxe absolu, avec les Wiener Philharmoniker. D'ailleurs, à Chicago pour Mercury, il avait déjà gravé les 4 et 6, la Cinquième manquant à sa discographie, et j'admire le style parfait, la pure beauté instrumentale qu'il obtint des Viennois, captés à la perfection. Sans un gramme de pathos, mais avec un sens des progressions dramatiques aigu, Kubelik unifie l'œuvre, lui donnant un ton épique sans jamais alourdir le son. Il sait plus que tout autre quel Dieu Mozart fut pour Tchaikovski et le fait entendre jusque

dans la clarté polyphonique. La Quatrième est mortifère, mahlérienne avant l'heure, composée comme un ballet, d'une puissance suggestive insensée comme pouvait l'être ce chef qu'on croit trop facilement sourd aux excès, mais vous serez d'abord cueilli par l'ardeur lyrique d'une Pathétique déclamée, aux textures orchestrales emplis de sfumatos, d'une morbidezza étrange, un des sommets de l'art du chef tchèque resté trop méconnu. L'éditeur ajoute le Roméo et Juliette capté par Decca en 1955, il faut entendre avec quelle précision et quelle flamme Kubelik anime ce que d'aucuns considèrent comme le chef d'œuvre d'orchestre du compositeur, la lettre et l'esprit, ajout émouvant à ce double album imparable. (Jean-Charles Hoffelé)



Giuseppe Tartini (1692-1770)

Concertos pour violon, D 80, 96 et 125; Sonate "Les Trilles du Diable"

L'Accademia della Rosa; Giulio Plotino, violon baroque, direction

BRIL96123 • 1 CD Brilliant Classics

Ce CD laisse l'auditeur sur sa faim. Aussi estimables que soient l'orchestre et le soliste, il manque ici comme une dimension : Tartini ne supporte pas la tiédeur, ou même la ferveur ; sa musique s'accommoderait mieux de l'excès, d'une bonne dose d'hybris. Pour peu qu'on ait écouté dans l'une de ces œuvres un Radulovich (Trille du Diable) ou un Carmignola, (concerto 96) on se sent frustré à l'écoute de cet ensemble. La sonate commence par un Larghetto, qui la commande tout entière, détermine son ethos et chaque parcelle des mouvements suivants. Car la machine Tartini est, d'une certaine façon un corps sans organe où tout ce qui se déterritorialise quelque part vient sans cesse se reterritorialiser autrement, ailleurs, sur un autre plan. Un système où la production échevelée de la différence (rythmes, contrastes, coups d'archets, timbres, couleurs) est toujours portée par un élan qui n'unifie pas mais anime en redistribuant. Dans cette version tout est en place, et donc statique dans la dynamique même. Rien ne semble assez vibrant ni assez enlevé. On a trop l'impression d'une mosaïque, d'un séquençage jusque dans la virtuosité. Or, le trille du diable n'est pas un ornement dans la sonate, il EST la sonate. L'espace sonore créé par le jeu des instrumentistes est trop serré, insuffisamment théâtral, trop lisse. L'éclat reste en surface, timide et pas assez fouillé. Car l'ornement chez Tartini doit plus fouiller qu'orner. Ça ne "dé-range" pas assez. Le détail est soigné, mais circonscrit, on sent comme des trous, des zones de décom-

pression, des relâchements, là où l'on attendrait des "intensités" différenciées. (Bertrand Abraham)



Giuseppe Verdi (1813-1901)

Rigoletto, opéra en 3 actes et 4 tableaux

Ettore Bastianini (Rigoletto); Alfredo Kraus (Le Duc de Mantoue); Renata Scotto (Gilda); Fiorenza Cossotto (Maddalena); Ivo Vinco (Sparafucile); Clara Fofi (Giovanna); Matteo Guagni (Borsa); Virginio Carbonari (Marullo); Giuseppe Moresi (Le Comte de Ceprano); Silvio Maionica (Monterone); Orchestra e Coro del Maggio Musicale Fiorentino; Gianandrea Gavazzeni, direction

WS121394 • 2 CD Urania

Voilà un enregistrement de 1960 qui, s'il ne cache pas son âge, propose une interprétation magnifiquement homogène et efficace, saluée à chacune des reproductifs dans cette distribution. La Gilda de Renata Scotto, juvénile à souhait du haut de ses 26 ans succombe facilement - on la comprend - au charme solitaire du Duc qu'incarne Alfredo Kraus (33 ans) ; sans verser dans l'outrance, Ettore Bastianini habite à merveille le rôle-titre, qu'il s'agisse de son humanité ridiculisée comme des affres de son désespoir. Les seconds rôles comme l'orchestre participent de cette réussite. Si le chant est beau, avec de véritables sommets, y compris dans les aigus, la théâtralité, avec ses profondeurs, voire ses abîmes, rayonne, toujours évidente, au point que l'on se croirait souvent dans une captation "live". En résumé, nous est proposé un équilibre rare entre le grotesque et le sublime, ne sacrifiant jamais à la caricature. On se situe donc non seulement à la bonne articulation voulue par Victor Hugo dans son drame mais également en présence de l'un des aspects les plus personnels, et partant originaux, de Giuseppe Verdi. On regrettera cependant la référencement sibylline des plages et l'absence de toute autre présentation. (Alain Monnier)



Pietro Alessandro Yon (1886-1943)

Douze Divertimenti pour orgue; Concerto grégorien pour orgue et piano; Trois compositions pour orgue n° 2 et 3; Sonates pour orgue n° 1-3

Tommaso M. Mazzeletti, orgue

BRIL95912 • 3 CD Brilliant Classics

La vie de Yon correspond dans ses moindres péripéties au parcours de l'immigrant issu d'une famille nombreuse et modeste, à la conquête, début XXe siècle, du rêve américain. Repéré dans son Italie natale pour ses talents musicaux, il devient organiste à New York, et après quelques déboires, y fait carrière comme un homme d'affaires : création d'une juteuse académie privée, invention du concert payant dans les églises, multiplication d'exhibitions musicales — une étude de concert où 1467 notes sont jouées au pédalier en 4 minutes — qui lui valent une popularité grandissante. L'œuvre est à l'avenant : s'inscrivant dans la tradition symphonique du XIXe, elle en amplifie les caractères au contact des mastodontes américains : recherche du solennel, du spectaculaire, mais aussi musique descriptive, où s'épanche une sentimentalité souvent bien facile. À côté de fresques virtuoses où le style pompier s'invite volontiers, elle offre des pots-pourris d'airs patriotiques (Rapsodia Italiana, American Rapsody), des cartes postales d'Italie (Cornemuse sicilienne, Harpe nocturne) mettant à profit les sophistications de la registration. Trois sonates aussi prétentieuses qu'ennuyeuses et convenues ressassent sans rien inventer. Les pièces proprement religieuses ne sont pas représentées dans ce premier coffret, on peut toutefois les écouter dans une autre version car nous en sommes depuis 2017 à la 3e intégrale d'une œuvre qui ne mérite en rien l'exhaustivité qu'on lui accorde. Pourquoi mettre au service d'une musique qui apparaît franchement régressive aujourd'hui un orgue qu'on dit être à la "pointe de la technologie" comme celui de la cathédrale de Lausanne, au lieu d'en faire un moyen de création d'œuvres audacieuses, de compositeurs contemporains ? (Bertrand Abraham)



Frauenstimmen

V. Kapralova : Ritournelle pour violoncelle et piano, op. 25 / N. Boulanger : 3 pièces pour violoncelle et piano / L.

Boulanger : 3 morceaux pour piano / H. Bosmans : Sonate pour violoncelle et piano / F. Hensel : Extraits de "L'Année", 12 pièces caractéristiques pour piano-forte / S. Haensler : "Ni donde, ni como", pour violoncelle et piano

Anna Fortova, violoncelle; Kathrin Schmidlin, piano

CLA3029 • 1 CD Claves

Des œuvres de femmes jouées par des femmes. Ce CD militant annonce clairement la couleur : la dernière pièce proposée, composée en 2020 par Stéphanie Haensler est une protestation contre les violences faites aux femmes. Elle permet aux tempéraments déterminés d'Anna Fortova (violoncelle) et Kathrin Schmidlin (piano) d'affirmer leurs remarquables qualités d'interprètes. Elles ont choisi un subtil mélange d'opus parfois à deux voix, parfois seule (piano uniquement) comme dans les pièces brèves de Lili Boulanger et celles de Fanny Hensel-Mendelssohn, jouées avec délicatesse. L'œuvre maîtresse de cet album est sans nul doute la sonate pour violoncelle et piano (1919) d'Henriette Bosmans, compositrice néerlandaise rarement jouée et pourtant d'une expressivité bouleversante : le violoncelle manifeste dans l'adagio des accents sombres, mélancoliques d'une insolite beauté. Les mouvements extrêmes qui se répondent ont un caractère répétitif et obsédant impressionnant. Avec un répertoire qui couvre plus d'un siècle et demi de musique au féminin (de 1841 à 2020), on ne sait par quelle porte d'entrée débiter l'écoute de ce CD. Le titre de la dernière œuvre le mentionne justement comme un appel à choisir : "ni où ni comment". (Dominique Gérard)



Musique pour violon et Hardanger

J. Halvorsen : Passacaille d'après Haendel; Danse norvégienne n° 2; The Song of Veslemoy; Elégie; Marche d'ouverture des Boyards; Sarabande et Variations / E. Grieg : The Matching Game, op. 22 n° 3; Extraits de "Suite Lyrique", op. 54; Norvégienne, op. 12 n° 6 / O. Bull : Le Melancolie; Nocturne / J.S. Svendsen : Allt under himmelens fäste, op. 27 n° 1 / Musique traditionnelle norvégienne : The Wedding March of Myllarguten (Région du Telemark); Bjøllelatten (Région du Valdres); Kjerlinge i Snodreve (Région du Valdres); Gamal Bonde (Région du Valdres)

Ragnhild Hemsing, violon, violon Hardanger; Mario Häring, piano; Benedict Kloeckner, violoncelle

03016928C • 1 CD Berlin Classics

Amateurs de pommes, comparez une Honey Crunch et une Granny Smith !...Au-dessus du nom des compositeurs interprétés — Halvorsen, Grieg, Ole Bull, Svendsen — et de l'adaptation par Tormold Twete Vik d'airs traditionnels, le titre de ce CD indique le souhait de la violoniste norvégienne de se replonger aux racines

mêmes de la musique de son pays natal. Alternant violon classique et violon populaire Hardanger, elle propose ici un programme mettant en valeur son talent d'interprète ainsi que les sonorités, les timbres contrastés du violon à quatre cordes et du violon Hardanger. Ce dernier, finement marqué, est traditionnel en Norvège ; il comporte cinq cordes supplémentaire, tendues par-dessous, et vibrant en sympathie avec les cordes principales, produisant ainsi des sonorités typiques et fruitées, délicatement acidulées. La Passacaille de Halvorsen y gagne une ampleur sonore et des couleurs fascinantes dont bénéficient aussi les adaptations d'air traditionnels. Les pièces transcrites de Grieg (op. 12 & 54), originales d'Ole Bull et de Johan Svendsen font alterner les deux instruments et permettent grâce à une interprétation finement soignée d'apprécier de saisissants contrastes sonores. Une belle découverte, un grand plaisir à goûter et ne pas boudier. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Fin de Siècle

C. Debussy : Première Rhapsodie pour clarinette et piano / A. Berg : 4 Pièces pour clarinette et piano, op. 5 / M. Reger : Sonate pour clarinette et piano, op. 49/2 / I. Stravinski : 3 pièces pour clarinette seule / C. Saint-Saëns : Sonate pour clarinette et piano, op. 167

Bettina Aust, clarinette; Robert Aust, piano

GEN21729 • 1 CD Genuin

Pour son entrée chez Genuin, le duo Aust avait concocté un programme parcourant 150 ans du répertoire de la clarinette. Il revient avec une autre focale, zoomant cette fois sur les 25 ans précédant la première Guerre Mondiale, période à l'esthétique mêlant frémissements impressionnistes (Debussy), derniers sursauts romantiques (Reger) et prémices de tendances artistiques futures (Berg). Il y ajoute comme une coda post-cataclysmique avec Stravinsky (1918) et Saint-Saëns (1921) : parmi les trois pièces pour clarinette solo du premier, la dernière semble un clin d'œil grinçant à "L'Histoire du Soldat" ; et de l'avis de ses contemporains la sonate op. 167 du second enterre définitivement (en même temps que lui) les traditions victimes de la terrible boucherie. Le duo continue à être très intéressant : le piano du frère est toujours aussi beau (il sonne très brahmien et tout à fait en situation dans Reger, mais peut-être un peu "rond" pour Berg et Debussy) ; la clarinette de la sœur est techniquement impeccable mais toujours un peu désincarnée à mon goût, plus en situation dans les partitions les plus modernes. Ce côté très propre me semble unifier un peu trop les ambiances, contre-disant le postulat initial d'une "fin de

siècle" caractérisée par une juxtaposition d'affects très contradictoires. (Olivier Eterradosi)



Trios pour violon, saxophone et piano

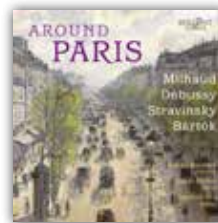
J. Brahms : Trio, op. 40 / D. Chostakovitch : Trio n° 1, op. 8 / E. Krenek : Trio, op. 108

Trio Klavis [Jenny Lippl, violon; Miha Ferk, saxophone alto; Sabina Hasanova, piano]

GEN21735 • 1 CD Genuin

Le trio Klavis - violon, piano et saxophone - propose trois arrangements d'œuvres du répertoire écrites pour des formations diverses. Le trio avec cor de Brahms est un choix tout naturel pour un arrangement avec saxophone. L'équilibre original est conservé, le saxophone exploite son registre cuivré, même s'il sonne un peu plus léger dans les graves. Les trois musiciens ont toutes les qualités pour rendre justice à cette œuvre exigeante. Le premier mouvement, assez allant, alterne avec beaucoup de fluidité la sérénité et le lyrisme. Saluons la pianiste qui se joue de tous les chausse-trappes du scherzo, lui conservant élan et légèreté. Le bouleversant adagio est balayé par une chasse joyeuse qui nécessite une complicité jamais en défaut ici. Page de jeunesse d'un musicien alors attiré par modernisme de l'époque, le trio de Chostakovitch est écrit plus classiquement pour piano et cordes. Remplacer

le violoncelle par un saxophone individualise la sonorité des trois instruments et rapproche l'œuvre des musiques de chambre avec vents de Hindemith. Un éclairage certes inattendu mais très intéressant. Krenek quant à lui a pensé son trio avec une clarinette. Véritable caméléon, le saxophone peut se faire plus boisé pour se rapprocher de l'original, et défendre ainsi un opus peu joué. A un premier mouvement expressionniste succède un Allegro strictement dodécaphonique et très rythmé. Tout au long de ce disque, le trio Klavis impressionne par sa versatilité et ses qualités musicales patentes. (Thomas Herreng)



Around Paris

D. Milhaud : Suite pour violon, clarinette et piano, op. 157b / C. Debussy : Rhapsodie n° 1 pour clarinette et piano; Sonate pour violon et piano / I. Stravinski : Suite pour clarinette, violon et piano "L'histoire du Soldat" / B. Bartók : "Contrasts", pour violon, clarinette et piano

Davide Bandieri, clarinette; Gyula Stuller, violon; Gerardo Vila, piano

BRIL96001 • 1 CD Brilliant Classics

Réunir Debussy, Bartok, Stravinski et Milhaud dans un programme musical consacré à la clarinette au violon et au piano est une belle idée qui peut se transformer en déconvenue faute de complicité musicale. C'est hélas ce que l'on ressent à l'écoute de ce disque

Sélection ClicMag !



Teach me !

J. Françaix : Trio pour violon, violoncelle et piano / L. Bernstein : Maria, extrait de "West Side Story" / A. Copland : Etude sur un thème juif "Vitebsk" / P. Glass : Head On / A. Piazzolla : Las cuatro estaciones portenas / Q. Jones : Main title, extrait de la BOF "La couleur pourpre"

Boulanger Trio [Karla Haltenwanger, piano; Birgit Erz, violon; Ilona Kindt, violoncelle]

03016568C • 1 CD Berlin Classics

Nadia Boulanger fut l'une des pédagogues les plus sollicitées et contribua à l'épanouissement esthétique de nombreux musiciens de renom. Ce programme d'œuvres de compositeurs ayant bénéficié de son enseignement, chacun avec un style bien marqué, en témoigne. Un passionnant éventail de styles d'écriture traversant le XXème

siècle s'offre à nous s'étendant du charme néo-classique aux accents populaires du Trio de Jean Françaix jusqu'au thème au superbe lyrisme touchant et délicat de la musique du film "La couleur pourpre" de Quincy Jones joliment arrangé pour le trio. Tout aussi tendre et lyrique est la belle adaptation du thème "Maria" du fameux "West Side Story" de Bernstein. Nadia Boulanger encouragea Piazzolla à intégrer la musique populaire argentine au sein de ses compositions développant ainsi une identité musicale unique. Ce sont ici les "Quatre Saisons de Buenos Aires" à l'origine pour quintette qu'interprète le trio dans un arrangement des plus convaincants. Les fiers accents inspirés du tango argentin côtoient des mélodies d'une sensuelle mélancolie. Au centre du programme, les éclats incisifs de la musique d'avant-garde d'un Aaron Copland des années 1920 précèdent la kaléidoscopique écriture répétitive d'un Philip Glass des années 1960. Éclectisme du programme, arrangements d'une qualité remarquable et interprétation tant brillante que d'une sensibilité saisissante rendent cet album tout à fait intéressant. (Laurent Mineau)

dont les interprètes n'ont guère à offrir en partage face à des œuvres hypermédiatisées. C'est notamment le cas de la "Première rhapsodie pour clarinette et piano" de Debussy et de la "Sonate pour violon et piano". Les deux créations tardives du maître se perdent dans des couleurs désespérément éteintes et vides de sensualité. Avec "l'Histoire du soldat", Stravinski a tiré un entraînant mimodrame aux accents jazziques pour sept instruments. La "Suite pour piano, clarinette et violon" dont elle est issue, se heurte ici à un problème intempêtif de vibrato de l'archet. En revanche, le caractère idiomatique de "Contrasts" de Bartok est préservé grâce à la virtuosité du violon, fantasque et léger et aux sortilèges de la clarinette. C'est finalement Darius Milhaud qui semble le mieux servi dans ce programme éclectique avec une très allègre "Suite pour violon clarinette et piano". Retrouver le chemin de compositeurs moins réputés semble plus que jamais la planche de salut pour des formations chambristes en devenir. (Jacques Potard)



Concertos pour piano espagnols

M. Narro : Concerto pour clavecin et orchestre / M. Martínez : Concerto pour piano et orchestre / J. Palomino : Concerto pour piano et orchestre; Concerto pour violon et orchestre

Natalia Borysiuk, violon; Orquesta Filarmonica Iberica; Melani Mestre, piano, direction

HC20016 • 1 CD Hänssler Classic

Terra incognita, la musique instrumentale concertante de la fin du XVIIIe Siècle espagnole reste à découvrir. Melani Mestre l'ose mais là où j'attendais un clavecin, voici un piano

moderne : autant dire que face à un orchestre discret une prise de son distante n'aide pas, un problème d'échelle surgit. Est-ce assez pour faire boudier le disque ? Non. Le Concerto de Narro, plein de galanteries scarlatiennes et d'effets intrigants (les timbres de vieille de l'Andante giusto pour lequel la pianiste a recomposé la partie soliste, égarée apparemment) sera une belle surprise avant le divertissement du final, empli de couleurs tendres, un rien mozartiennes. Les influences de Mozart justement, mais plus encore celles de Haydn, paraissent dans le beau Concerto lyrique de Marianna Martinez. D'ascendance espagnole, certes, mais née et morte à Vienne, et fêtée tout au long de sa vie autant comme compositrice que comme virtuose, sa fantaisie étouffe, et donne envie d'en savoir plus sur son univers. Espagnol, José Palomino ? De naissance madrilène, dès ses vingt ans Lisbonne sera son refuge, les portugais aimant sa musique tendre, emplie de mélodies nostalgiques qui l'ont fait comparer à Mozart, et avec raison. Melani Mestre fait bien d'ajouter au Concerto pour piano en sol majeur le Concerto pour violon dans la même tonalité, œuvre lyrique d'une envoûtante beauté que défend avec poésie par l'archet musicien de Natalia Borysiuk. Tiens, une idée : la Bibliothèque Nationale de Lisbonne conserve tous les manuscrits de Palomino. Et si les deux amis poursuivaient la découverte ? (Jean-Charles Hoffelé)



Concertos pour harpe

V. Kitka : Concerto pour harpe, op. 50; Fantaisie sur "La Dame de Pique" de

Tchaïkovski / A. Ginastera : Concerto pour harpe, op. 25 / C. Debussy : Danse sacrée et Danse profane, pour harpe et cordes / E. Walter-Kühne : Fantaisie sur "Eugène Onéguine" de Tchaïkovski / P.I. Tchaïkovski : "On the Troika", extrait des "Saisons"

Tatiana Tower, harpe; The Taneyev Quartet; Leningrad Chamber Orchestra; Leningrad Philharmonic Orchestra; Edward Serov, direction

NFPMA99140 • 1 CD Northern Flowers

En hommage à une grande harpiste Russe, Tatiana Tower (1945-1994), les archives musicales de Saint Pétersbourg nous livrent ici des œuvres rares du XXème siècle. Le concerto pour harpe de Kitka, dans une atmosphère onirique, rend vivants les personnages représentés sur les fresques de la cathédrale Sainte Sophie à Kiev. Le jeu de Tatiana Tower est sans cesse suggestif : nous bourdonnons avec les insectes, nous nous envolons avec les anges. Dans la fantaisie pour Harpe de Walter-Kühne, sur des thèmes d'Eugène Onéguine de Tchaïkovski, Tatiana la harpiste fait chanter la Tatiana de l'opéra. La scène du bal emporte dans la danse, avec grâce et finesse. Quant aux danses pour harpe et cordes de Debussy, qui sont ici dans une version avec quatuor et non avec orchestre, elles résonnent dans un climat intimiste d'une grande sensualité. Le concerto de Ginastera (1956), accompagné par Edward Serov et le philharmonique de Leningrad, réussit à laisser la harpiste exprimer sa voix et plonge l'auditeur dans des sonorités bartokiennes surprenantes : il faut goûter en particulier l'impressionnant Molto Moderato tout en demi-teinte. Voilà des enregistrements heureusement dévoilés pour tous les admirateurs de harpe qui veulent sortir des sentiers battus. (Dominique Gérard)



Airs baroques pour cor

A. Vivaldi : Gloria in Excelsis Deo; Cum Dederit; Sileant Zephyri / J.S. Bach : Arias, BWV 170, 244, 248; Choral, BWV 147 / G.F. Haendel : Aria "Lascia, ch'io pianga", HWV 7b; "Hallelujah", HWV 56 ; Aria "Stille Amare", HWV 25; Aria "Ombra mai fù", HWV 40 / C.W. Gluck : Aria "J'ai perdu mon euridice", Wq 30

Felix Kließer, cor; Chaarts Chamber Artists

03014608C • 1 CD Berlin Classics

Chroniquer ce disque pose presque un cas de conscience. Au plan musical, une écoute objective laissera dubitatif : prenez les "greatest hits" du baroque vocal (airs pour alto ou soprano, voire chœurs), arrangez-les pour cor et faites-les accompagner par un petit groupe de chambristes (sous la houlette de Gábor Takács-Nagy, fondateur du quatuor Takács) jouant des instruments modernes et audiblement peu habitué à ce type d'interprétation. Tout sonne comme une sorte de "baroque pop" qui ne pourra convaincre les audi-

teurs informés : les arrangements de l'hautboïste Wolfgang Renz sont assez moyens, les ornements du cor (dans "Lascia ch'io pianga" par exemple) bien prosaïques, et le résumé de masses chorales (Halleluia du Messie, quand même, ou Gloria RV589) à une seule ligne mélodique bien intrigant. Mais la personnalité du soliste et son engagement humain ne peuvent être ignorés, même si poussant la logique jusqu'à l'absurde le texte d'accompagnement n'en dit rien (et m'incite donc à faire de même : c'est une autre façon de lire le titre de l'album : "Beyond Words"). Du coup, on entend avec une certaine émotion, comme un "sous-texte", la déclaration d'amour de Kließer à cette musique et son bonheur de la jouer. (Olivier Etteradossi)



Le Plaintif

Musique dolente et mélancolique du Grand Siècle. Œuvres de Marais, d'Anglebert, Hotteterre, Dornel, Pignolet de Monteclair, Campion et Philidor

Ensemble Cordevento [Izhar Elias, guitare baroque; Israel Golani, théorbe; Alessandro Pianu, clavecin; Robert Smith, dessus de viole, basse de viole; Erik Bosgraaf, flûtes à bec, direction]

BRIL95694 • 1 CD Brilliant Classics

Cordevento, ensemble fondé en 2006 par le flutiste Erik Bosgraaf, a déjà à son actif quelques albums de Concertos (Vivaldi, Telemann) et un disque consacré à la musique espagnole du 17ème siècle. Il nous livre aujourd'hui d'un florilège de pièces baroques dont le gracieux titre "Doleful Music of the french Grand Siècle" évoque déjà les moiteurs exquises et délicates des fleurs pétrifiées. La Plainte est un "terme utilisé dans la musique française pour désigner une pièce lente expressive de caractère mélancolique sans pour autant être nécessairement associé à la mort" (GroveDM). Le genre et ses variants (Complaintes, Lamento et Lamentations, Tombeaux) sont ainsi abondamment représentés chez les musiciens de cette époque à commencer par Marin Marais brillamment illustré dans ce disque par ses Pièces en Trio pour flûte, violon et dessus de viole (1692). La flûte est aussi sollicitée dans les pièces de Hotteterre (Prélude et Rondeau "Le Plaintif" qui donne son titre à l'album), de Philidor. (aimable suite en Sol mineur) et dans la très sombre Plainte de Michel Pignolet de Monteclair jouée sur une flûte basse. Quelques œuvres de Louis Antoine Dornel elles aussi à quatre ou cinq parties complètent ce savant programme, sans oublier le Tombeau en ré mineur (en fait une Allemande) de François Campion égrené en pointillé sur la guitare baroque d'Izhar Elias. Interprétation polie de Cordevento dominé tout du long

Sélection ClicMag !



Duos pour guitare du 19e siècle

F. Sor : Fantaisie, op. 54; L'Encouragement, op. 34 / J.K. Mertz : Trauerlied "Nänien"; Barcarolle / F. de Fossa : Grand duo n° 9 tiré des œuvres de Haydn / F. Moretti : Grand duo concertant pour Lyras ou deux Guitares

L'Encouragement Guitar Duo [Herminia Navarro, guitare; Pablo Rioja, guitare]

EUD1604 • 1 SACD Eudora

La guitare s'impose dès le 18è siècle comme un instrument soliste également capable de jouer dans des formations plus grandes, même avec or-

chestre. La forme du duo de guitare sera elle très prisée par les amateurs et sera également très motivée par des besoins d'enseignement professeur-élève. L'enregistrement ici en témoigne avec des pièces très variées, arrangements libres d'époque de Haydn de François da Fossa ou œuvres originales. On voit aussi de par les nationalités représentées et les biographies des musiciens que la guitare est présente dans toute l'Europe, ici sous les doigts du virtuose autrichien Joseph K. Mertz, du militaire et compositeur français Da Fossa, ou bien du Catalan Sor, ou encore du Napolitain Moretti... mort à Madrid. Sur de superbes guitares romantiques signées du maître luthier espagnol Aguado, et un enregistrement d'une fidélité absolue, les interprétations impeccables d'Herminia Navarro et de Pablo Rioja nous permettent de plonger au plus près du coeur de ces partitions peu communes, et peu jouées. Un grand disque. (Jérôme Leclair)

par la flûte égale et preste de Bosgraaf. Au final, un plaintif plutôt rasséréiné. (Jérôme Angouillant)



Mélodies

R. Koczalski : "Von der Liebe" pour voix de basse et piano, op. 99 (d'après R.M. Rilke) / **K. Szymanowski** : 3 mélodies pour voix et piano, op. 32 (d'après D. Davydov) / **I.J. Paderewski** : 12 mélodies pour voix et piano, op. 22 (d'après C. Mendès)

Stanislaw Kierner, basse-baryton; Michal Rot, piano

DUX1273 • 1 CD DUX

Ce programme propose d'entendre les mélodies de trois compositeurs polonais de styles différents bien que contemporains, sur des œuvres de trois poètes, un Autrichien, un Russe, neveu de P-I. Tchaïkovski, et un Français, sur le thème de l'amour, thème diversement approché et avec des bonheurs divers. Au-delà des poèmes et de leur traitement vocal, on notera que la partie pianistique constitue souvent plus qu'un accompagnement, ce qui n'a rien d'étonnant de la part de trois compositeurs pianistes. Mais c'est bien sur le chant qu'il convient de revenir car son extériorisation excessive nuit ici à l'intimité à laquelle pourrait prétendre le message, dans son fond comme dans sa forme. En effet, de la part de l'interprète, des soucis bien légitimes de prononciation dans ce florilège au contexte polyglotte, mais aussi de projection et de stabilité vocales, font que l'auditeur accède peu aux nuances qui constituent par principe l'intérêt fondamental d'un récital de mélodies. Christoph Prégardien, dans Paderewski, a récemment démontré que l'on pouvait faire preuve d'indulgence quant à l'accent si la sensibilité est respectée. (Alain Monnier)



Katharina Konradi

Lieder choisis de Strauss, Mozart et Schubert

Katharina Konradi, soprano; Daniel Heide, piano

AVI8553171 • 1 CD AVI Music

Katharina Konradi est la première chanteuse d'opéra kirghize à faire une carrière internationale. Membre de la troupe de l'Opéra de Hambourg, elle est distribuée dans les rôles de soprano léger. La séduction du timbre est immédiate, l'émission est saine, le souffle impeccablement contrôlé, le vibrato maî-

Sélection ClicMag !



Edition 40eme anniversaire Orfeo : Les opéras rares

G. Gazzaniga : Don Giovanni Tenorio / **G. Bizet** : Djamilah / **A. Dvorák** : Armida / **Z. Fibich** : Sarka / **J. Massenet** : Thérèse / **R. Leoncavallo** : La Bohème

John Aler, ténor; Eva Steinsky, soprano; Pamela Coburn, soprano; Lucia Popp, soprano; Franco Bonisolli, ténor; Joanna Borowska, soprano; Pavel Daniluk, basse; Wieslaw Ochman, ténor; Eva Urbanova, soprano; Dalibor Jenis, basse; Janez Lotric, ténor; Agnes Baltas, mezzo-soprano; Francisco Araiza, ténor; Bernd Weikl, baryton; Münchner Rundfunkorchester; Stefan Soltesz, direction; Lamberto Gardelli, direction; Heinz Wallberg, direction; Tschechische Philharmonie; Orchestra Sinfonica di Roma della RAI; Gerd Albrecht, direction; RSO-Wien; Sylvain Cambreling, direction

C200081 • 10 CD Orfeo

trisé, de quoi faire d'excellentes Pamina ou Sophie von Faninal. Mais est-ce suffisant pour le Lied ? Il faut faire exister un poème, convoquer un univers l'espace de quelques minutes, et en récital varier les atmosphères. Et c'est là que la soprano atteint ses limites – actuelles, il s'agit du disque carte de visite d'une jeune chanteuse – La diction est déficiente, avec des consonnes sont systématiquement savonnée et un manque de précision des attaques. Dépouvue de mezza voce, Konradi se complait dans un mezzo forte monochrome, et l'ennui s'installe vite. L'album s'intitule "Liebende", voilà qui n'est pas très évocateur, l'amour étant le thème d'une écrasante majorité de Lieder, la soprano a simplement choisi ses préférés, de là un programme qui évite d'égrener les tubes mais manque de cohérence. Accompagnement très professionnel de Daniel Heide, mais qui ne stimule guère sa partenaire. Katharina Konradi a-t-elle le potentiel d'une grande récitaliste ? Difficile à dire à l'écoute de ce disque inabouti, et trop tôt venu. (Olivier Gutierrez)



Emma Boynet

Franz Schubert : Impromptu, D 899/3, op. 90/3 / **Carl Maria von Weber** : Rondo brillant, op. 62 / **Gabriel Fauré** : Impromptu n° 2, op. 31; **Barcarolles** n° 1-6; **Trois romances sans paroles**, op. 17; **Improvisations**, op. 84/5; **Clair de Lune**, op. 46/2 (trans. de A. Pétilhou); **Nocturnes** n° 1-4, 6 et 7 / **Manuel de Falla** : Andaluza / **Johann**

Six opéras oubliés, mésestimés, laissés dans l'ombre au programme de ce coffret Orfeo qui ressort régulièrement ses fonds discographiques, ce qui nous vaut des surprises insoupçonnées et des trésors cachés. La première est le Don Giovanni de Giuseppe Gazzaniga, créé en 1787 à Venise, qui servit probablement de modèle à l'œuvre homonyme signée Da Ponte / Mozart et composée la même année. Ce "Don Giovanni Tenorio", estimable, offre de beaux moments (L'éblouissant Finale). Distribution honnête et un superbe John Aler dans le rôle-titre. Relégué aux oubliettes, la "Bohème" de Ruggero Leoncavallo basée sur le roman d'Henri Murger souffre également de la concurrence directe de son célèbre "Pagliacci" et de l'œuvre homonyme de Puccini. Davantage que cette dernière, l'œuvre préfère le tragique au pittoresque et regorge d'airs et de duos vocaux de toute beauté confiée ici à des pointures : Bonisolli, Weikl, Popp. Côté français, "Djamilah" opéra-comique orientalisant de Bizet créé en 1872 à Paris, s'illustre par son écriture mélodique et orchestrale, le timbre solaire de Lucia Popp surclassant celui de Todorovitch (avec l'Orchestre d'Ille

Sebastian Bach : Allein Gott in der Höh sei Ehr, BWV 711 (trans. de L. Perrachio) / **Joseph Haydn** : Rondo de la sonate, Hob. XVI : 48 / **Emmanuel Chabrier** : Idylle; **Bourrée fantasque** / **Claude Debussy** : Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir / **Gabriel Pierné** : Nocturne en forme de valse, op. 40/2 / **Isidor Philipp** : Nocturne, op. 90 / **Déodat de Séverac** : Baigneuses au soleil / **Jacques Ibert** : La marchande d'eau fraîche; **Le petit âne blanc**; **Airs et danses anciennes** (trans. d'I. Philipp)

Emma Boynet, piano

APR6033 • 2 CD APR

Emma Boynet... ce nom ne m'était pas inconnu et il me revint en mémoire un jour que chez Griffon à New York je trouvais un plein microsillon Fauré dont elle était la pianiste. Une élève d'Isidor Philipp, comme Guiomar Novaes et Jeanne-Marie Darré, mais bien moins connue qu'elles et peu présente au disque. Rentré à l'appartement j'écoutais vite la Première Barcarolle. Ah oui Isidore Philipp pouvait être fier d'elle, elle avait de sacrés doigts, mais toute une part de son art, plein de timbres, d'accents, de polyphonies amples, était comme à revers de ce son sec, surarticulé, marque de fabrique de la technique enseignée par son maître. Ce microsillon Fauré est là tout entier, et un autre aussi, avec six Nocturnes (pas le 13e hélas, mais du moins les 6 et 7), ultimes sessions pour lesquelles elle avait franchi l'atlantique, Vox l'enregistra à New York le 23 avril 1952. Son Fauré surprendra par ses phrasés singuliers, ses couleurs, son ampleur, rien d'un jeu sous l'abat jour. Plus étonnant encore, la découverte de ses rares 78 tours : comparer ses Feux Follets d'Isidor Philipp à ceux de Guiomar Novaes sera riche d'enseignement, l'écart se creuse entre la technique de la première et l'art de la seconde. Mais ces deux Chabrier plein de caractère, un très surprenant Impromptu en sol bémol

de France Jacques Mercier RCA). Autre fleuron du répertoire lyrique français injustement méconnu, "Thérèse" de Jules Massenet, le plus vériste de ses opéras, vaut principalement pour la direction aiguisée de Gerd Albrecht à Rome et le couple Agnès Baltas / Francisco Araiza, somptueusement appariés, ce, malgré une diction du français improbable. Des sept opéras que composa Zdenek Fibich, "Sarka" est son plus fameux. Écrit d'après un livret de l'amour de sa vie, Anezka Schulzova son ancienne élève devenue sa femme, ce drame convaincant sur le plan dramaturgique oscille entre climat wagnérien et références à la culture tchèque. Enregistré live avec le RSO de Vienne, Cambreling s'appuie sur un casting vocal convaincant. Quant au dernier opéra de Dvorak qui ne connut qu'un succès mitigé à sa création à Prague en 1904 avant d'être retiré définitivement de l'affiche, la version de Gerd Albrecht enregistré au Rudolfinum en 1995 en dépit d'une distribution inégale, demeure une des rares références discographiques disponibles. De précieux témoignages. (Jérôme Angouillant)

majeur de Schubert et un étourdissant Rondo brillant de Mendelssohn, (quels doigts !), "Andaluza" de Falla fait très libre, des Ibert délicieux, illustrent bien son art plein de fantaisie où s'emploient d'admirables moyens qui lui font jouer d'une façon déconcertante "Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir" mais trouvent la poésie sensuelle de ce petit chef d'œuvre qu'est le Nocturne en forme de valse de Gabriel Pierné. Importante notice de Frédéric Gaus-sin, qui nous dit tout de cette oubliée. (Jean-Charles Hoffel)



Sergio Fiorentino

J.S. Bach : Prélude et Fugue, BWV 532 / **L. van Beethoven** : Sonate pour piano n° 31 / **F. Chopin** : Sonate pour piano n° 2; **Valse** / **A. Scriabine** : Sonate pour piano n° 4 / **R. Schumann** : Fantaisie, op. 17 / **C. Gounod** : Valse de Faust, S 407 / **J. Strauss II** : Valse-Caprice n° 2; **Die Fledermaus** / **P.I. Tchaïkovski** : Valse, op. 40 n° 8 / **J. Brahms** : Extraits de "Liebeslieder-Walzer", op. 52

Sergio Fiorentino, piano

APR6034 • 2 CD APR

Ces captations sont extraites de cinq récitals que le pianiste napolitain Sergio Fiorentino (1927-1998) donna dans quatre villes allemandes, en 1993. Malgré la prise de son non-professionnelle, un peu brouillée et sans beaucoup de dynamique, les mélomanes seront curieux de découvrir ce témoignage qui associe des pièces très disparates. En effet, aux côtés d'œuvres-phare, on

Sélection ClicMag !



Sergio Fiorentino

Intégrale de l'œuvre pour piano seul

Sergio Fiorentino, piano; OS di Roma della RAI; Carlo Franci, direction; O Accademia Nazionale di Santa Cecilia; Vladimir Fedoseyev, direction

RH006 • 6 CD Rhine Classics

Sergio Fiorentino avait en quelque sorte renoncé à sa carrière, redevenu professeur au Conservatoire de Naples, y perpétuant l'enseignement de son maître Paolo Denza, offrant à ses élèves rien moins que les secrets de Ferruccio Busoni. Mais il n'avait pas renoncé à son art, donnant en ordre dispersé des concerts en Italie, parfois à Londres. Gianni Cesarini osa lui proposer de jouer en quatre concerts – chacun espacé d'une semaine durant le mois de septembre 1987 – l'intégrale de l'œuvre pour piano solo de Rachmaninov et Fiorentino, réflexion faite, eut l'audace d'accepter. Cette folie, la voici

enfin éditée : la bravoure pianistique s'y allie à un sens des couleurs incroyable, une noblesse du style, une élégance qui excluent tout pathos. Et si c'était la meilleure intégrale jamais enregistrée du legs pianistique de Rachmaninov ? Les Etudes-tableaux montrent le virtuose sans tapage qu'était Fiorentino, tout chante dans cet immense clavier qui exhause les polyphonies et envoie les rythmes. Les Préludes eux-mêmes quittent leur cadre de miniature pour devenir à chaque fois de vrais univers, et les deux Sonates, jouées absolument à dix doigts, sonnent telles des symphonies de piano. Pourtant, c'est aux deux cahiers de Variations, aux cycles de fantaisie, et aux pièces éparses que je reviens sans cesse, tant la poésie du toucher, l'élégance des phrasés, la simple capacité d'évocation de cet art de haute école les transfigurent. La prise de son capte à merveille le magnifique Steinway boisé de l'Auditorium Domenico Scarlatti de la RAI de Naples. Rhine Classics ajoutent deux bonus considérables. La captation de la version originale du Premier Concerto qui documente l'art du jeune Fiorentino (nous sommes le 27 septembre 1958) : il faut entendre comment il éclaire le petit intermezzo à la fin de l'Andante, sotto voce, et avec quel brio, il transporte jusqu'à la folie l'Allegro vivace. Autre merveille, la Rhapsodie sur un

thème de Paganini enregistrée cette fois l'année même où il quitte le Conservatoire et repend le chemin des théâtres, d'une fantaisie excitante au possible. Les concerts reprirent donc à compter de cette année 1991, menant le pianiste octogénaire jusqu'à Taïwan pour ce qui devait être une de ses ultimes apparitions. Sommet de ce concert, dans une sonorité claire et pourtant ombreuse, l'Opus 110, entre prière et exaltation, vraie élévation spirituelle inoubliable dès qu'on l'a entendue. La 2e Sonate de Scriabine, celle de Rachmaninov (toujours dans sa seconde mouture) illustrent encore son tropisme russe, alors qu'il fait tout autant rugir son clavier dans la spectaculaire transcription du Prélude et Fugue en ré majeur BWV 532 de Bach signée Busoni auquel il ajoute ses propres agréments. Les bis sont prodigieux, un Moszkowski, un Mendelssohn venus d'un autre temps et deux Valses d'une élégance folle, qui nous rappellent avec quel art consommé il joua toujours son Chopin. Edition soignée, son splendide, iconographie abondante, appareil critique remarquable, magnifique ouvrage d'un éditeur passionné. J'espère que suivront d'autres documents illustrant l'art de ce géant du piano que l'on n'en finit pas de redécouvrir. (Jean-Charles Hoffelé)

Supraphon, le label national, l'ignora. Il fallut que George Szell, averti par le père de Martin Turnovsky, l'invita pour que la légende commence. Prague tenait le piano parfait d'Ivan Moravec pour négligeable, New York l'adopterait, les studios d'enregistrement comme les salles de concert, le prouve ici l'écho d'une soirée Chopin à l'Académie des Arts et des Lettres conclu par une Polonaise-fantaisie qui vous cueillera l'âme. Les quatre disques réunis dans cette trop brève anthologie composite le font également entendre en concert à Prague, ville qu'il ne quitta jamais malgré bien des invites, pour une version étreignant de la Sonate de Janacek, après qu'il eut joué comme du Mozart la Sonate en ré majeur de Haydn, merveille. Dans les brumes et une pleine poignée de Préludes de Chopin atteignent au même degré d'éloquence et de simplicité, qui rappellent qu'au concert, ce pianiste fanatique d'exactitude savait prendre des risques. Pourtant, plus précieux encore, quatre Concertos de Mozart enregistrés à la perfection en 1995 et 1997 au Henry Wood Hall de Londres avec le contrepoint lumineux de l'Academy of St Martin in the Fields, auront fait espérer un temps cette intégrale que ses aficionados, des deux cotés de l'atlantique, espéraient. Mais Ivan Moravec ne fut jamais l'homme des intégrales, épris de cette perfection impossible, il raffinaient sont art en le limitant à quelques œuvres, même devant les Concertos de Mozart. Ici, pour quatre d'entre eux, et parmi les plus beaux (20, 23, 24 avec la cadence de Fischer où il met son grain de sel, 25), dans les symphonies de plein air que lui chante Neville Marriner, il atteint à la transcendance de son art. (Jean-Charles Hoffelé)

entend des pièces plus légères comme des transcriptions. Une vélocité rafraîchissante avec la Valse de Faust de Gounod par Liszt, deux valse de Chopin, si ravissantes, comme effleurées au clavier, deux Liebeslieder-walzer de Brahms puis une valse de Tchaïkovski, pièces transcrites par l'interprète... Du côté des grandes partitions, la Sonate n° 31 de Beethoven paraît d'une mélancolie superbe. Nulle tragédie dans l'expression, mais une réflexion sur le son qui n'est plus celui du classicisme, mais déjà d'un piano de la fin du 19e siècle. La Sonate n° 2 de Chopin possède tout autant de charme avec un sens aigu de la construction et d'un chant clair. La Sonate n° 4 de Scriabine est comme l'expression d'un songe, la dynamique jamais forcée, le toucher d'une ineffable saveur. A ce phrasé si racé répondent les tensions de la Fantaisie op. 17 de Schumann. La passion nimbée de ce piano agile, mais respectueux de la structure de la pièce, demeure éminemment personnelle. Quel dommage que la prise de son ne soit pas à la hauteur car le mouvement lent, par exemple, est d'une élégance splendide ! (Jean Dandrésy)

Intégrale des enregistrements Columbia, 1947-1948. D. Scarlatti : Sonates piano, Kk 9 et 380 / J.S. Bach : "Jesu, joy of man's desiring", d'après la Cantate BWV 147; Andante, BWV 1003 / F. Chopin : Nocturne, op. 27 n° 2; Valse, op. 34 n° 1; Sonate n° 3; Barcarolle, op. 60 / F. Liszt : Sonnet de Pétrarque n° 104 / E. Grieg : Concerto piano, op. 16 / R. Schumann : Concerto piano, op. 54 / M. Ravel : Alborada del gracioso; Pièce en forme de habanera / G. Fauré : Après un rêve, op. 7 n° 1 / N. Rimski-Korsakov : Le Vol du bourdon
Dinu Lipati, piano; Antonio Janigro, violoncelle; Philharmonia Orchestra; Alceo Galliera, direction; Herbert von Karajan, direction

APR6032 • 2 CD APR

L'intégrale des gravures Columbia (1947-1948), incunables du pianiste roumain, reparait régulièrement. Et le charme agit toujours. Miraculeusement. Deux sonates de Scarlatti (K 9, K 380) qui se promènent dans un songe, des transcriptions de Bach d'anthologie, des Chopin comme venus d'une autre planète tellement le toucher est libre et inventif... Sa Barcarolle est d'une respiration extraordinaire. Belle reprise de la Sonate n° 3 du compositeur polonais : une énergie souple et un sens inouï de la narration. Réjouissons-nous aussi du Sonnet 104 de Pétrarque de Liszt d'un dramatisme extraordinaire et d'un "Alborado del Gracioso" de Ravel, peut-être le plus délirant et orchestral de tous ! Le label est retourné aux sources des 78 tours originaux. Côté concertos : Grieg et Schumann avec le Philharmonia et Galliera puis Karajan ! Irremplaçables doubles opus en la mineur, points de départ d'une discographie "historique" des deux partitions maintes fois réédités. Le Schumann demeure

magnifique en termes de captation. En bonus, des tests d'enregistrements réalisés à Zurich avec le violoncelliste Antonio Janigro. Ce sont quelques mouvements de sonates, Après un "Rêve" de Fauré, le "Vol du Bourdon" de Rimski-Korsakov, etc. Walter Legge, le producteur de ces "tests", hélas entachés de nombreux bruits, et réalisés lors d'une tournée des artistes en Suisse, en 1947, ne fut pas satisfait du violoncelliste et ne donna pas suite au projet d'enregistrements de plusieurs disques. Les bandes ne furent plus exploitées. Des archives de très haut vol. (Jean Dandrésy)



Ivan Moravec

W.A. Mozart : Concertos pour piano n° 20, 23, 24, 25 / J. Haydn : Sonate pour piano, Hob. XVI : 37 / L. Janáček : From the Street; In the Mists / F. Chopin : Extraits de "24 Préludes", op. 28; Ondine; Mazurkas n° 5, 25, 40; Sonate n° 2; Ballade n° 4; Fantaisie, op. 49; Polonaise n° 7
Ivan Moravec, piano; Academy of St Martin in the Fields; Sir Neville Marriner, direction

HC20084 • 4 CD Hänssler Classic

Qui aurait parié sur ce petit homme aux allures de fonctionnaire, peu enclin à se sport moderne de la communication ? Paradoxalement, pas ses compatriotes tchèques. Longtemps



Pietro Scarpini discovered tapes, vol. 1

F. Busoni : Albumblätter n° 2, BV 289/2; Albumblätter n° 3, BV 289/3; Indianische Fantasie, op. 44, BV 264; Indianisches Tagebuch, livre 1, BV 267; Elegie n° 2 "All'Italia !"; Elegie n° 5 "Die Nächtlichen"; Elegie n° 6 "Erscheinung"; Fantaisie, Andante e Scherzo, BV B 42; Fantaisie contrapuntique, BV 256b; Improvisation sur le Choral de Bach "Wie wohl ist mir", BV 271; Concerto pour piano en do majeur, op. 38, BV 247; Romance e Scherzo, op. 54, BV 290; Sonatine n° 2, BV 259; Sonatine n° 3, BV 268; Sonatine n° 4, BV 274; Sonatine n° 5, BV 280; Sonatine n° 6, BV 284; Toccata, BV 287 [Version 1955; Version 1974] / F. Liszt/F. Busoni : Etude Paganini n° 2, S 141/2 "Andantino capriccioso", BV B 70 / F. Liszt : Ave Maria "Die Glocken von Rom" en mi majeur, S 182; Consolation n° 1 en mi majeur, S 172 n° 1; Die Trauergondel; En rêve, Nocturne, S 207; In festo transfigurationis Domini nostri Jesu Christi, S 188; Klavierstücke, S 192; Malédiction, S 121; Pater Noster en do majeur, S 173/5; Préludio funebre; Recueillement "Vincenzo Bel-



Dinu Lipati

lini in memoriam, S 204; R. W. Venezia, S 201; Sancta Dorothea, S 187; Schlaflos ! Frage und Antwort, S 203; Trübe Wolken, Nuage gris, S 199; Ungarische Volkslieder, S 245 n° 1, 2 et 4; Unstern, Sinistre, S 208; Weihnachtsbaum, S 186 [n° 1, Psallite; n° 3, Die Hirten an der Krippe; n° 4, Adeste fideles; n° 9, Abendglocken]; Elegie n° 2, S 197

Pietro Scarpini, piano; Bavarian RSO; Rafael Kubelick, direction; Rai Torino; Claudio Abbado, direction; ORTF Paris; Piero Bellugi, direction

RH007 • 6 CD Rhine Classics

Récemment, j'appelai de mes vœux une édition de bandes de concerts de Pietro Scarpini, génie du piano trop peu illustré au disque et ignoré des grands éditeurs. Le hasard fait bien les choses parfois, me voici rapidement comblé. Rhine Classics regroupe dans un premier album tout son legs Busoni ajoutant au Concerto avec Kubelick, que je fêtais ici même voici peu, la divulgation des Sonatines (dont celle sur Carmen, irrésistible), trois Elégies, le Journal indien et deux opus avec orchestre, le rare Romanza e Scherzoso (Abbado dirige !) et la plus courue Fantaisie indienne. La virtuosité transcendante de Scarpini ressuscite celle de Busoni, mais son intellect brillant rend ces pages absolument modernes. Personne ne s'étonnera que cette défense de la modernité s'étende aux deux ultimes disques de ce premier coffret, dédiés à des opus rares de Liszt ! Malédiction, dirigé de nouveau par Abbado, n'a jamais été joué avec autant de densité, Nuages gris et quelques rares Chants populaires hongrois, des pages de L'Arbre de Noël et une pléiade de pièces grises de la fin désignent bien cette quête du moderne chez Liszt. Lecture imparable, indispensable. Mais il ne faudrait pas que cet ensemble saisissant vous détourne du mince étui Mozart qui l'accompagne : deux disques seulement, mais bluffant par l'engagement physique, la hauteur de vue, la perfection pianistique, l'exigence stylistique et simplement la per-

sonnalité. Les deux concertos (25 avec Rodzinski, précieux entre autres car Scarpini joue la cadence de Busoni pour l'Allegro maestoso, 27 divinement serti par Vittorio Gui) sont des merveilles tout à la fois de fluidité et d'éloquence avec des phrasés à tomber et un jeu d'une clarté d'articulation imparable. Mais le disque des Sonates, où Scarpini est saisi par de très bons micros chez lui sur son piano en 1974 et 1975 est encore plus surprenant : la concentration de la Sonate K. 457, l'imagination qu'il met à sa dramatisation m'ont bluffé, tout comme la lecture souveraine de la Sonate K. 332, d'un classicisme dont le vernis est toujours prêt de céder. D'une autre session, le Rondo K. 485 file, ludique, alors que l'Adagio en si mineur suspend le temps. À la toute fin, deux versions de l'Orgelstück K. 616, curiosité délicate et presque inquiétante, écoutez seulement. (Jean-Charles Hoffelé)



Jean Ter-Merguerian

L'Âme du violon. Œuvres de Bach, Brahms, Beethoven, Mozart, Saint-Saëns, Ysaÿe, Khachaturian...

Jean Ter-Merguerian, violon; Pierre Barbizet, piano; Yvan Chiffolleau, violoncelle; Monique Oberdoerffer, piano; Gérard Gasparian, piano; Nelli Daniel-Beck, piano; Boston Symphony Orchestra; Arthur Fiedler, direction; Orchestre de Cannes-Provence-Côte d'Azur; Philippe Bender, direction; Orchestre National de La RTF; Louis Fourestier, direction; Armenian Philharmonic Orchestra; Michael Maluntsian, direction

RH016 • 5 CD Rhine Classics

compris dans les jardins de Thiré, aura eu au moins un avantage : donner un coup de jeune à l'ouvrage satirique de John Gay. Il faut dire qu'il se prête naturellement à la transposition dans l'Angleterre contemporaine, occasion de vérifier que ni les mœurs ni les pratiques n'ont variés d'un siècle l'autre. Du coup les dialogues d'aujourd'hui écrits avec une plume mordante par Ian Burton se cousent sans un faux pli aux airs savoureux qui firent la renommée de l'ouvrage, au point qu'Haendel, confronté à un tel succès, déclassa ses projets d'opéra anglais. William Christie a choisi les airs avec art en les destinant à ses chanteurs qui forment une troupe virtuose autour d'un couple irrésistible : je ne suis pas près d'oublier le ténébreux Peachum de Robert Burt, incarnation criante de vérité, ni la Mrs Peachum pochtronne de Beverley Klein. Le spectacle se regarde d'une traite, si habilement filmé aux Bouffes du nord par François Roussillon, et au moment où tous les théâtres sont fermés sa vitalité irrépressible sera pour beaucoup un baume. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Johann C. Pepusch (1667-1752)

The Beggar's Opera (L'Opéra des gueux), ballad opera en 3 actes sur un livret de John Gay

Ensemble Les Arts Florissants; William Christie, clavecin, direction; Robert Carsen, mise en scène; Ian Burton, dramaturgie; James Brandily, décors; Petra Reinhardt, costumes; Rebecca Howell, chorégraphie; Peter van Praet, lumières

OA1328D • 1 DVD Opus Arte

OABD7283D • 1 BLU-RAY Opus Arte

Le spectacle pratique et si bien troussé pensé par Robert Carsen pour que la brillante troupe de William Christie puisse l'emmener partout, y

David Oistrakh, l'entendant gamin, le prit sous son aile. Jean Ter-Merguerian trouva en lui plus qu'un professeur, un second père : il lui donna sa majestueuse technique d'archet qui bluffa tous ses collègues et lui valu de remporter le Long-Thibaud en 1961. Henryk Szeryng l'adouba, stupéfié certes par la pureté de sa technique mais aussi par l'éloquence de son jeu, le rayonnement classique de son style. Le final du Concerto de Beethoven qui le sacra lors du concours fut filmé et se voit sur Youtube, le son en est reproduit dans ce coffret qui assemble des documents jusque là introuvables, provenant en grande part des archives familiales. Qu'un tel musicien n'ait pas suscité l'intérêt des éditeurs phonographiques reste un mystère, d'autant que les violonistes de cette qualité n'étaient pas légion au début des années soixante. La beauté épurée de sa sonorité, l'ampleur de ses phrasés, la haute spiritualité qu'il met à ses Sonates de Beethoven (écoutez le concert marseillais avec Pierre Barbizet), où l'imaginaire subtil dont il pare la Première Sonate de Brahms (ses pizzicatos impondérables dans la section centrale du Vivace) font regretter qu'on ne puisse disposer de l'intégralité de son répertoire, mais du moins le coffret offre deux concertos qui montrent son génie : à Boston, pour Arthur Fiedler, un Brahms dont le final emporte l'audience d'admiration, et perle absolue qui permet de le placer au même degré que son maître David Oistrakh, en 1963 à Yerevan, le Concerto de Khachaturian, dont le final atteint tout à la perfection électrique et le rêve éveillé que seul y mit avant lui Julian Sitkovetsky. Entendez cet archet stellaire ! (Jean-Charles Hoffelé)



Johannes Brahms (1833-1897)

J. Brahms : Concerto pour violon, violoncelle et orchestre, op. 102 / E. Schulhoff : Zingaresca / P.I. Tchaïkovski : Ouverture-Fantaisie "Roméo et Juliette" / F. Liszt : Poème symphonique n° 3 "Les Préludes"

Lisa Batiashvili, violon; Gautier Capuçon, violoncelle; Staatskapelle Dresden; Christian Thielemann, direction

CM757108 • 1 DVD C Major

CM757204 • 1 BLU-RAY C Major

Dans la magnifique salle du Semp-Oper de Dresde en 2016, Christian Thielemann dirigeait le double concerto de Brahms. Cette dernière page orchestrale du maître de Hambourg trouve tout naturellement sous sa baguette le lyrisme un peu rude des œuvres tardives ; l'entente du chef avec la violoniste géorgienne Lisa Batiashvili est évidente (ils ont d'ailleurs gravé ensemble le concerto pour violon du même Brahms), beaucoup moins avec Gautier Capuçon dont le jeu manque de

sobriété et ne s'intègre guère au tissu orchestral des dresdois. Dommage car l'équilibre complexe du double concerto repose justement sur la fusion entre les solistes. Thielemann s'aventure ensuite dans Roméo et Juliette de Tchaïkovsky dont il fait une page puissante digne des grands poèmes de Liszt sans une once de sentimentalité et c'est heureux. Mais le sommet du concert est sans conteste atteint justement dans les orageux Préludes de Liszt. L'immense wagnérien et straussien qu'est Thielemann est ici à son affaire et la péroration vous clouera sur votre siège. Un DVD qui, à l'image du concert qu'il reflète, va crescendo... jusqu'à l'éblouissante apothéose finale. (Richard Wander)



Christoph Willibald Gluck (1714-1787)

Alceste, tragédie lyrique en 3 actes

Charles Castronovo (Admète); Dorothea Röschmann (Alceste); Michael Nagy (Le Grand-Prêtre d'Apollon/Hercule); Manuel Günther (Evandre); Sean Michael Plumb (Un Héraut d'Apollon/Apollon); Anna El-Khashem (Choryphée); Noa Beinart (Choryphée); Caspar Singh (Choryphée); Frederic Jost (Choryphée); Callum Thorpe (L'Oracle/Un Dieu Infernal); Compagnie Eastman Antwerp; Chorus of the Bayerische Staatsoper; Sören Eckhoff, direction; Bayerisches Staatsorchester; Antonello Manacorda, direction; Sidi Larbi Cherkaoui, mise en scène, chorégraphie

CM756708 • 1 DVD C Major

CM756804 • 1 BLU-RAY C Major

Sacrificiel Alceste ? Les metteurs en scènes furent récemment peu inspirés par ce drame conjugal, même Olivier Py laissera disparaître son drame dans le décor, Sidi Larbi Cherkaoui ne fait pas mieux, qui l'habille de costumes moches, et substitue à une vraie direction d'acteur un geste chorégraphique fluide, plus élégant expressif. Tout cet esthétisme avive l'ennui, d'autant qu'Alceste n'est pas Les Indes Galantes, confier l'ouvrage de Gluck à un chorégraphe serait-ce le priver de son essence ? Alors, oubliez le spectacle et écoutez l'Alceste de Dorothea Röschmann, émouvante et ardente, pour elle il faudra connaître cette représentation menée avec un sens dramatique certain par Antonello Manacorda, qui aura appris son Gluck à bonne école, celle de Marc Minkowski. Magnifique Admète de Charles Castronovo dont le ténor ample nous change des clairons qu'on y distribue trop souvent, sculptural Grand-Prêtre selon Michael Nagy dont le baryton mordant est idéal ici tout comme pour incarner Hercules. Mais commencez donc par Divinités du Styx, quelle Alceste ! (Jean-Charles Hoffelé)



Frederick Ashton : The Dream; Symphonic Variations; Marguerite et Armand
The Royal Ballet

OA1264D 1DVD/OABD7240D 1BD



Kader Belarbi : Le Corsaire; La Bête et la Belle; La Reine morte (Glyndebourne)
Ballet du Capitole

OA1241BD 3DVD/OABD7220BD 3BD



George Benjamin : Lessons in Love and Violence
Degout, Hannigan, Orendt, Hoare, Boden, Benjamin, Mitchell

OA1221D 1DVD/OABD7199D 1BD



George Benjamin : Written on Skin; Lessons in Love and Violence
Purves, Hannigan, Metha, Degout, Benjamin, Mitchell

OA1309BD 2DVD/OABD7271BD 2BD



H. Berlioz : Béatrice et Bénédict
D'Ustrac, Appleby, Sly, Karthäuser, Lhote, Manacorda, Pelly

OA1239D 1DVD/OABD7219D 1BD



L. Bernstein : Yugen; The Age of Anxiety; Corybantic Games
The Royal Ballet

OA1276D 1DVD/OABD7252D 1BD



G. Bizet : Carmen
Rice, Hymel, Argiris, Kovalevska, Carydis, Zambello

OA1197D 1DVD/OABD7188D 1BD



B. Britten : Le viol de Lucrece (Glyndebourne)
Rice, Clayton, Royal, Rock, Rose, Hussain, Shaw

OA1219D 1DVD/OABD7206D 1BD



Brett Dean : Hamlet (Glyndebourne)
Clayton, Connolly, Hannigan, Gilfry, Begley, Tomlinson, Jurowski, Armfield

OA1254D 1DVD/OABD7231D 1BD



L. Delibes : Coppélia
Ballet de l'Opéra National de Paris

OA1061D 1DVD/OABD7093D 1BD



G. Donizetti : Poliuto
Fabiano, Martinez, Golovatenko, Rose, Mazzola, Clément

OA1211D 1DVD/OABD7201D 1BD



A. Dvorak : Rusalka (Glyndebourne)
Matthews, Johnson, Roslavets, Bardou, Ticcianti, Still

OA1302D 1DVD/OABD7266D 1BD



G. Holst : Les Planètes / Sir E. Elgar : Variations Enigma
BBC Orchestra - David Atherton; Andrew Davis

OA1266BD - 2 DVD Opus Arte



Renée Fleming en concert : Strauss, Lowell Liebermann : Frankenstein
The Royal Ballet

OA1258BD 2DVD/OABD7235BD 2BD



P. Mascagni : Cavalleria rusticana / R. Leoncavallo : Pagliacci
Westbroek, Antonenko, Platanias, Zilio, Pappano, Michieletto

OA1210D 1DVD/OABD7200D 2BD



J. Massenet : Cendrillon (Glyndebourne)
De Niese, Lindsey, Lhote, Minasyan, Wilson, Shaw

OA1303D 1DVD/OABD7267D 1BD



L. Minkus : La Bayadère
The Royal Ballet

OA1296D 1DVD/OABD7263D 1BD



C. Monteverdi : L'Orfeo; Le Couronnement de Poppée
Nigl, Mingardo, Connolly, Selig, Visse, Alessandrini, Bicket, Wilson, Alden

OA1256BD 2DVD/OABD7233BD 2BD



W.A. Mozart : L'Enlèvement au sérail
Matthews, Montvidas, Kehrer, Eriksmoen, Ticcianti, McVicar

OA1215D 1DVD/OABD7204D 1BD



W.A. Mozart : La Clémence de Titus (Glyndebourne)
Croft, Stéphany, Coote, Bayley, Losier, Harvey, Ticcianti, Guth

OA1255D 1DVD/OABD7232D 1BD



W.A. Mozart : Così fan tutte
Winters, Brower, Behle, Arduini, Kränzle, Puertolas, Bychkov, Gloger

OA1260D 1DVD/OABD7237D 1BD



W.A. Mozart : Idomeneo, re di Creta (Version de 1786)
Cutler, Portillo, Fritsch, Buratto, Bolton, Carsen

OA1317D 1DVD/OABD7276D 1BD



G. Puccini : Il Giuramento; Suor Angelica; Gianni Schicchi
Royal Opera House; Antonio Pappano

OA1070D 3DVD/OABD7102D 1BD



G. Puccini : Madame Butterfly (Glyndebourne)
Busuico, Guerrero, Sumuel, DeShong, Wellber, Miskimmon

OA1167D 1DVD/OABD7166D 1BD



G. Rossini : Le Voyage à Reims, opéra en 1 acte
Belyaeva, Ouspenski, Youdina, Shtoda, Kiknadze, Saliouline, Gergiev

OA0967D - 1 DVD Opus Arte



G. Rossini : Le Barbier de Séville (Glyndebourne)
De Niese, Corbelli, Bürger, Slayton, Stamboglis, Kelly, Arden, Mazzola

OA1238D 1DVD/OABD7218D 1BD



A. Schoenberg : Gurre-Lieder
Fritz, Magee, Larsson, Marquard, Ablinger-Sperrhacker, Melles, Albrecht, Audi

OA1227D 1DVD/OABD7215D 1BD



R. Strauss : Ariadne auf Naxos
Isokoski, Lindsay, Jurowski, Thoma

OA1135D 1DVD/OABD7145D 1BD



R. Strauss : Le Chevalier à la rose
Erraught, Royal, Woldt, Gheorghiu, Ticcianti, Jones

OA1170D 2DVD/OABD7145D 1BD



Kader Belarbi : La Reine morte, ballet sur des musiques de Tchaïkovski
Fleming, Calleja, Hampson, Pappano, Eyre

OA1201D 1DVD/OABD7191D 1BD



G. Verdi : La Traviata
Fleming, Calleja, Hampson, Pappano, Eyre

OA1040D 1DVD/OABD7076D 1BD



G. Verdi : The Shakespeare operas. Macbeth, Otello, Falstaff
Royal Opera House; Pappano, Ros-Marba, Jurowski

OA1200BD 4DVD/OABD7190BD 3BD



G. Verdi : I due Foscari
Domingo, Meli, Agresta, Pappano, Strassberger

OA1207D 1DVD/OABD7197D 1BD



R. Wagner : Das Liebesverbot
Uhl, Maltman, Lodahl, Arcayürek, Jerkunica, Bolton, Holten

OA1191D 1DVD/OABD7213D 1BD



Martin Yates : Elizabeth, ballet
The Royal Ballet

OA1214D - 1 DVD Opus Arte

